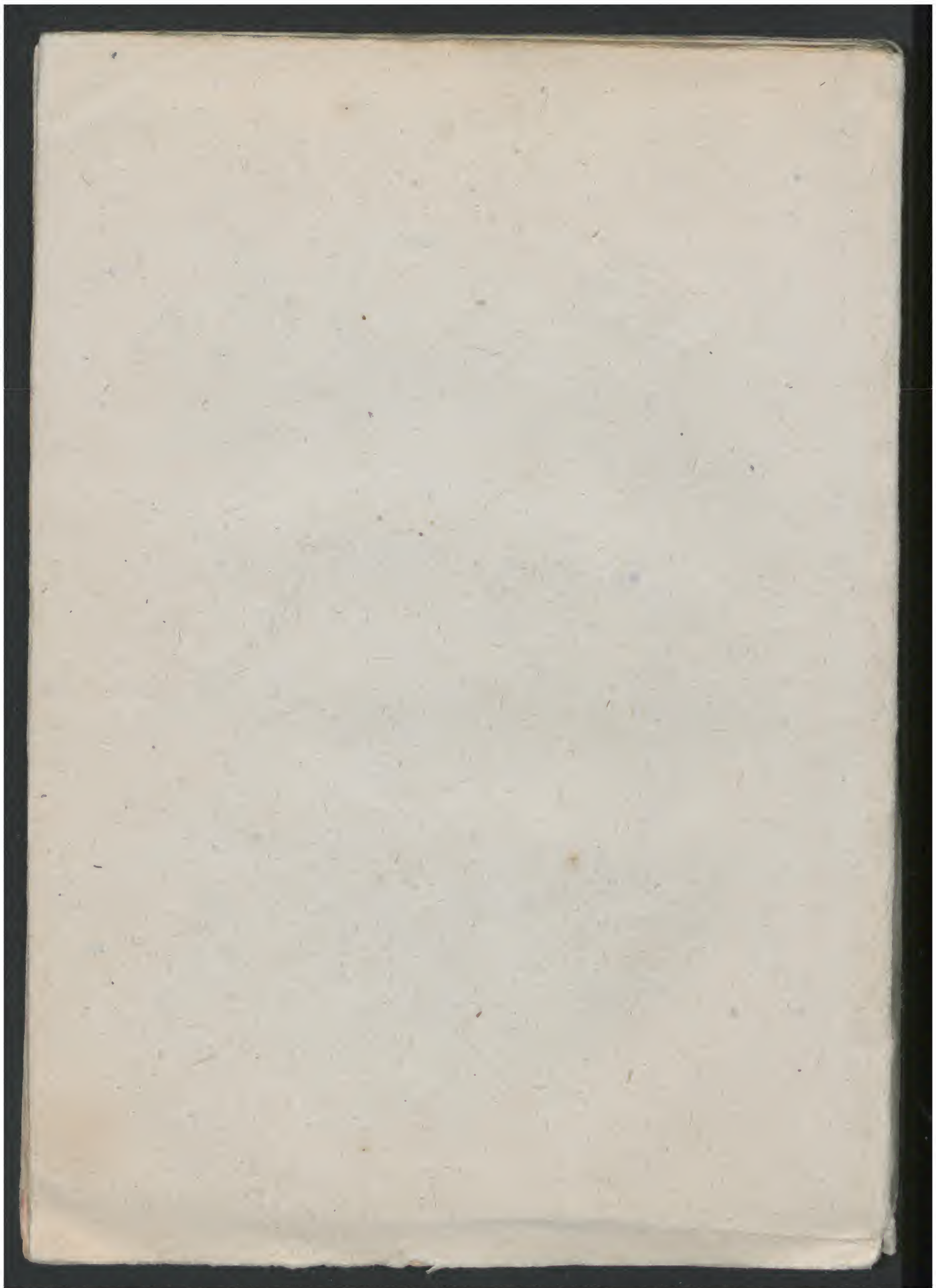
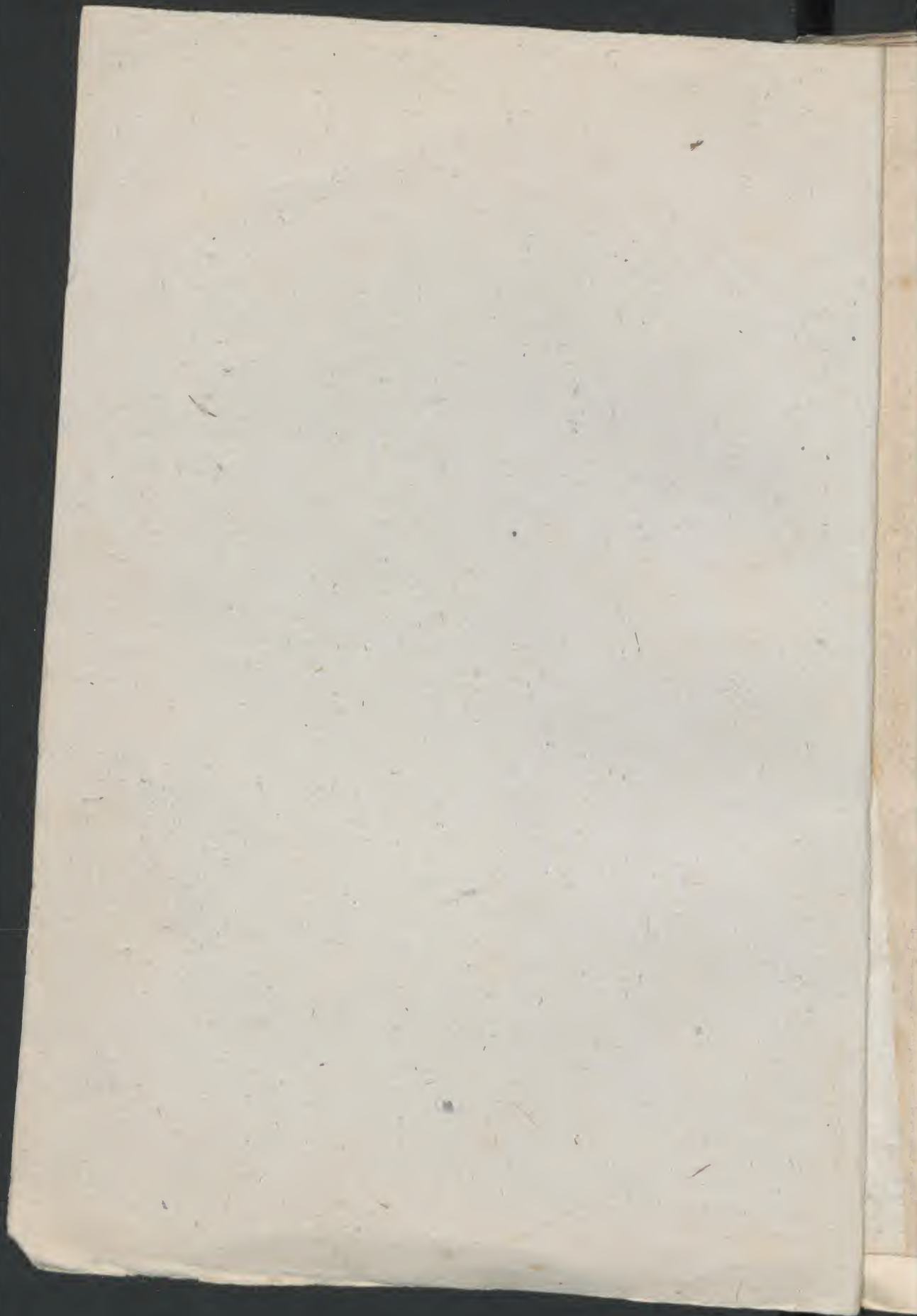


PAMFLET

721





IVSTIFICATION
DV SERENISSIME

DON ANTONIO ROI
DE PORTVGAL PREMIER
DE CE NOM, TOVCHANT LA
guerre qu'il faict à Philippe Roi de Ca-
stille, ses subiectz & adherens, pour estre
remis en son Roiaume.

AVEC VNE HISTOIRE, SVMMAIRE
*de tout ce qui s'est passé à ceste mesme occa-
sion, iusques en l'An M. D. LXXXIII.
inclusiuement.*



Par commandement & ordonnance des Superieurs.

A LEYDE,
En l'Imprimerie de Christophle Plantin.
M. D. LXXXV.

721

53

1111

B

par

ORDONNANCE DV PRIVILEGE.

MAVRICE Comte de Nassau, Catzenellebogen, Vianden, Diets, &c. Et ceux du Conseil d'Etat commis au Gouvernement des Prouinces uniës des pays bas: à tous ceux qui ces presentes verrõt, Salut. L'Ambassadeur du Serenissime Don Antonio Roy de Portugal, des Algarbes &c. nous a fait exposer qu'il a fait faire vn petit Traicté, en langue Latine, François & Flamende, contenant la Iustification dudit Roi Don Antonio, avec vne Histoire sommaire de tout se qui s'est passé, entre sa Maiesté, & le Roi de Castille: iusques à la prinse des Isles Afflores, ensemble vne exhortation, à tous Princes & Potentatz de la Chrestienté, combien il leur importe de lui donner aide & secours, pour pouuoir rentrer en sondit Roiaume.

Lequel discours ledit Remonstrant voudroit bien faire imprimer au plustost qu'il luy seroit possible, nommeemēt en langue Latine, & François par Christophle Plantin, & le Flamen, par Pierre Verhagen, imprimeur demeurant à Dordrecht: A ceste cause, & autres nous a ce mouuans, auons a iceluy remonstrant donné & octroyé, donnons & octroyons par ces presentes, congé, licence & permission de faire par lesdit Christophle Plantin, & Pierre Verhagen, imprimer & mettre en vente ledit Traicté & liuret, respectiue-
ment aux langues susdites. Si mandons à tous en general & particulier, qu'ils ayent a laisser audit Sr. remonstrant iouyr & vser, plainement & paisiblement, de nosdits presens congé, licence, & permission, cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Defendons toutes fois, cōme nous defendons par ceste bien estroictement, à tous autres imprimeurs, desdites Prouinces unies, de point imprimer ny imiter ledit liuret en nul desdits trois langaiges, ny autres, sans le sceu & consentement dudit Ambassadeur, ou autre son successeur en office, pour les vendre & distribuer, soit esdites Prouinces uniës, ou au dehors d'icelles, à peine de correction arbitraire, & de cinquante liures de gros d'amende. Car ainsi l'auons trouué conuenir. Donné à Delft le x^e. de Iannier, l'an mil cinq cens, quatre vingts & cincq. Ad. Meetkerke.

En l'absence de Monseigneur le Comte, à l'ordon-
nance de Messieurs du Conseil d'Etat susdit.

I. van Langen.

revenue.

ceda au Roy Iean le second son cousin
Euple, eut trois femmes:

³
onor, seur de l'Empereur Charles le quint, dont il eut
un filz nommé Charles, qui trespassa en son enfance,
Marie, laquelle mourut sans estre mariée.

	⁶	⁷	⁸	⁹
Iohan le	le. Alfonse,	Henry, qui	Edouart,	Antoine,
la	qui fut	fut aussi fait	qui espousa	qui mourut
du Ro	fait Car-	Cardinal, &	Theodose	en son en-
terine	dinal.	depuis Roy,	Duchesse de	fance.
nom		par la mort	Bargance,	
strice		du Roy Se-	dont sont	
morts		bastien.	este procrééz	
vi-				

Marie, pere

sa Philip

et a p

Castille

gendre

ce d'ua

quel(c

en est c

re au

rir en

ie, qu'espousa Alexandre Caterine, laquelle Edouart, qui
vince de Parma, dont se maria avec le morut sans
it yssus trois enfans. Duc de Bargance estre marié.

B

par

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text in the upper middle section of the page.

Handwritten text in the middle section of the page, appearing as a list or series of entries.

Handwritten text in the lower middle section of the page, possibly a continuation of the list.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a footer or concluding remarks.

Table de Genealogie, conuenable a l'entree presente.

EMANVEL ROY DE PORTVGAL PREMIER de ce nom, qui succeda au Roy Iean le second son cousin germain; ou qui plustost a este fait Roy par election du peuple, eut trois femmes:

¹ Isabelle, fille de Ferdinand & Isabelle Roy & Reyne de Castille, dont il eut vn seul filz nommé Michel, qui mourut en son ieune aagé.

² Marie, seur de sa premiere femme, dont il eut neuf enfans.

³ Eleonor, seur de l'Empereur Charles le quint, dont il eut vn filz nommé Charles, qui trespassa en son enfance, & Marie, laquelle mourut sans estre mariée.

¹ Iohan le troisieme, qui fut successeur du Royaume, & eut pour femme Catherine fille de Philippe premier de ce nom Roy de Castille, Archiduc d'Austrice &c. dont (estans tous les autres morts en leur enfance,) il retint,

² Isabelle, laquelle espousa l'Empereur Charles le v. dont sont yssus

³ Beatrix, laquelle espousa Charles Duc de Sa- uoye, de quels a este engendré

⁴ Ludouic, qui secretement auoit espou- sé vne fille nommée Jo- lente, dont a este procréé

⁵ Ferdinand, le- quel espousa la fille du Conte de Marialua, dont il eut deux filz, qui mou- rurent du vi- uant de pere & mere.

⁶ Alfonse, qui fut fait Car- dinal.

⁷ Henry, qui fut aussi fait Cardinal, & depuis Roy, par la mort du Roy Se- bastien.

⁸ Edouart, qui espousa Theodose Duchesse de Bargange, dont sont este procrééz

⁹ Antoine, qui mourut en son en- fance.

Marie, laquelle espou- sa Philippe lors Prince, & a present Roy de Castille, dont fut en- gendre Charles Prin- ce dudit Castille, le- quel (comme le bruiet en est constant) le pe- re auroit fait mou- rir en la prison.

Iean, Prince de Por- tugal, qui espousa Je- hanne fille de l'Em- pereur Charles, dont a este procréé le Roy Sebastien, qui succe- da a son ayeul pater- nel en la couronne, & mourut a l'age de 24. ans en Afrique.

Emanuel Philibert, qui a laissé vn filz unique Duc de Sa- uoye a present.

Philippe I^r. de ce nom Roy de Castille.

Marie, qui espousa l'Empereur Maxi- milien 2^e. de ce nom.

Iehanne, laquelle se maria avec Iehan Prince de Portugal.

DON ANTONIO.

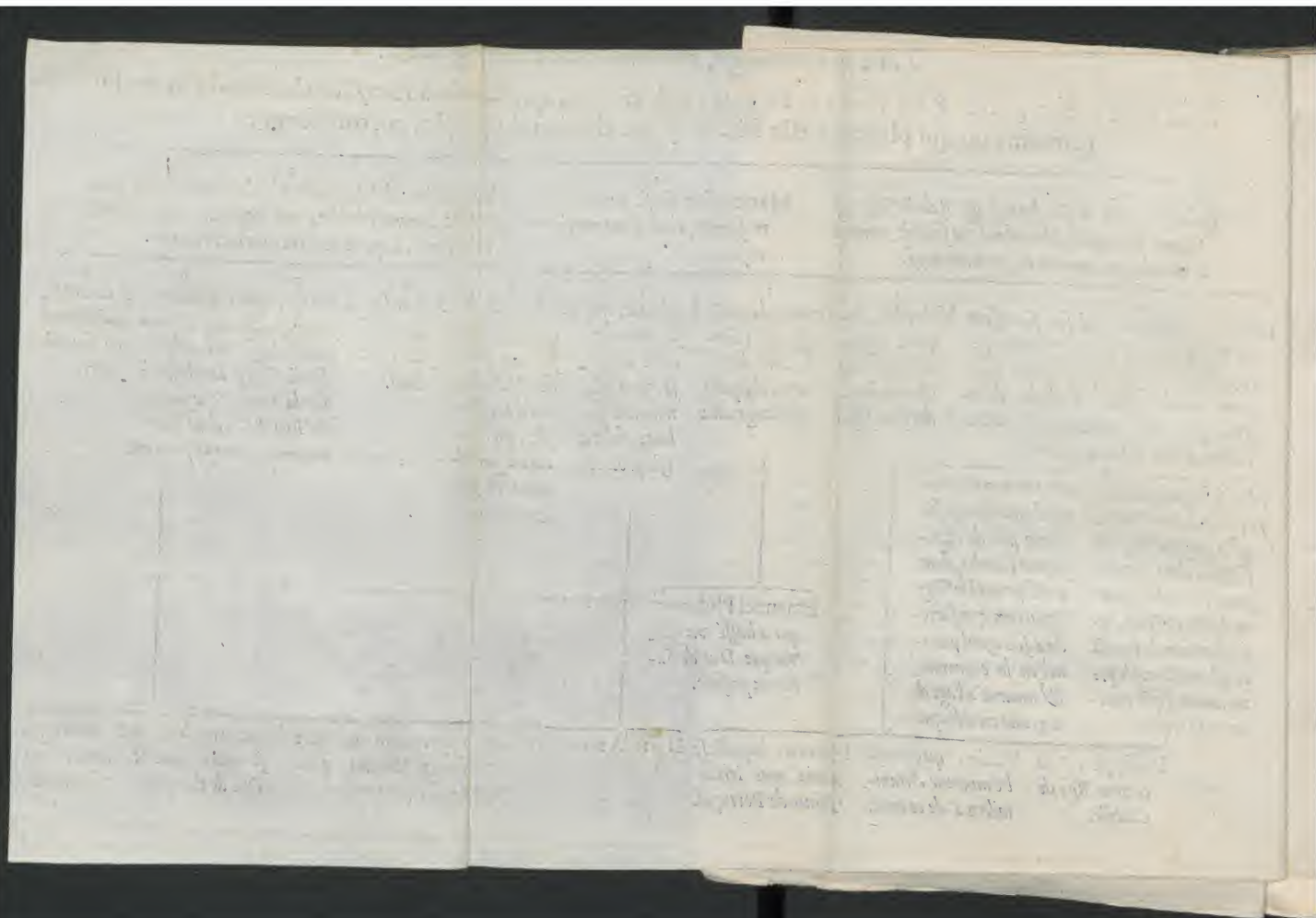
Marie, qui espousa Alexandre Prince de Parma, dont sont yssus trois enfans.

Caterine, laquelle se maria avec le Duc de Bargange

Edouart, qui morut sans estre marié.

B

par



I V S T I F I C A T I O N ³

D V S E R E N I S S I M E D O N

A N T O N I O R O I D E P O R T U G A L ,

premier de ce nom, touchant la guerre qu'il faiet à Philippe Roi de Castille, ses subiectz & adherens pour estre remis en son Roiaume. Avec une Histoire sommaire de tout ce qui s'est passé à ceste mesme occasion iusques en l'An M. D. LXXXIII. inclusiuement.



L conuient sçauoir en premier lieu, que par le trepas du Roi Don Iean deuxiesme de ce nom, decedant sans enfans legitimes (comme son filz unique Alфонse legitimemēt procréé mourut en Santaren, d'une cheute de cheual) le Roiaume de Portugal a esté deuolu, ou plustost conferé par election du peuple, à Emanuel premier de ce nom, filz de Don Ferdinand, qui estoit oncle dudit Roi Don Iean. Ce mesme Roi Emanuel estoit celui qui ioignit à la couronne, partie des Indes tant Orientales que Occidentales, ensemble les villes d'Afrique, qui presentement sont encores subiectes aux Rois de Portugal. Il eut trois femmes, dont la premiere fut nommée Ysabelle,

A 2

belle,

B

par

belle, fille aînée de Fernand & Ysabelle Roi
& Roine de Castille, laquelle mourut, en cou-
che, lors qu'elle eust enfanté son premier & filz
vnique Michiel, lequel aussi mourut ieune, a-
pres auoir esté iuré Prince de Castille, & de
Portugal, dont ledict Roi Emanuel espousa en
secondes nopces Marie fille deuxiesme desdicts
Fernand & Ysabelle, de laquelle il eust neuf
enfans, desquelz le premier fust nommé Iean,
qui apres le trespas de son pere, succeda au Roi-
aume, & eust pour femme Caterine fille de
Philippe premier de ce nom, Roi de Castille
& Archiduc d'Austrice, Bourgoigne, &c. Le
deuxiesme enfant fust Ysabeau qu'espousa
l'Empereur Charles le quint, dont sont issus
trois enfans, à sçauoir Philippe deuxiesme de
ce nom, Roi de Castille à present, Marie qui
espousa l'Empereur Maximilien deuxiesme de
ce nom, & Iehanne qui espousa Iean Prince de
Portugal, filz du Roi Don Ioan troisieme de
ce nom. Le troisieme enfant dudit Roi Ema-
nuel, fust nommée Beatrix, laquelle espousa
Charles Duc de Sauoye. Le quatrieme fust
Ludouic, lequel, (comme l'on à trouué depuis)
clandestinement auoit espousé vne nōmée Io-
lente, fille de bons & honestes parens, fort belle
& douée de beaucoup de vertuz, & bonnes
graces, dont il eust vn filz vnique nommé An-
thoine, qui est le mesme dont ce traicté prin-
cipalement

ci-
cipalement faiçt mention. Le cinquiesme filz
dudict Emanuel fust nommé Fernand, qui
espoufa vne fille du Conte de Marialua en Por-
tugal, dont il eust deux filz, lesquelz toutesfois
trespasserent du viuant de pere, & mere. Le
sixiesme fust nommé Alfonse qui sans auoir
esté marié fust faiçt Cardinal. Le septiesme
estoit Henri qui pareillement fust faiçt Cardi-
nal, & Primat de Portugal, & depuis Roi par le
trespas du Roi Don Sebastien, comme ci apres
plus particulièrement sera déclaré. Le huiçties-
me fust nommé Eduart qui espoufa Theodose
Duchesse de Bergançe, de laquelle il eust trois
enfans, à sçauoir Marie qu'espoufa Alexandre
Prince de Parma, dont aussi sont issus trois en-
fans, Caterine qu'espoufa le Duc dudict Bar-
gançe, & Eduart qui trespassa sans estre marié.
Le neufiesme & dernier filz d'Emanuel de ce
deuxiesme mariage, fust nommé Anthoine &
trespassa pareillement en son ieune aage, sans
laisser enfans. La femme troisieme dudict E-
manuel fust Eleonora seur dudict Empereur
Charles le quint, dont il eust aussi deux enfans,
sçauoir Charles qui mourut en son enfance, &
Marie qui trespassa sans oncques estre mariée,
depuis le trespas dudict Emanuel succeda au
Roiaume (comme dict est) son filz aîné Iean
troisieme de ce nom, qui de ladiçte Catherine
son espouse eust plusieurs enfans, lesquels la
A. 3. pluspart

pluspart moururent en leur premiere enfance, faulx Iean & Marie, laquelle Marie espousa ledict Philippe Roi à present, & lors Prince de Castille, & trespassa auant que sondict mari paruint à la couronne, delaisant vn seul filz nommé Charles. Lequel (comme le bruit en est constant) le pere auroit faict mourir en la prison. Le Prince Iean estant paruenue à l'age de xvi. ans, se maria (comme dict est) avec Iehanne fille dudit Empereur Charles, & mourut enuiron vn an apres, delaisant son espouse enceinte de trois mois, laquelle au bout du terme, s'accoucha d'un filz nommé Sebastien; lequel à l'age d'environ quatre ans succeda en la couronne par le trespas dudit Iean troisieme son ayeul paternel.

Or ledict Roi Sebastien estant paruenue à l'age de xxiiii. ans, estant sollicité par Mulei Mahumet, Roi (comme il pretendoit de Fez & Marrocos) afin de lui donner secours contre Mulei Maluco son frere, qui l'auoit chassé hors du Roiaume, delibera de faire à ceste occasion vne grande & puissante armée, pour passer avec icelle en Afrique, & pour ce pouuoir mieux effectuer, pria ledict Philippe Roi de Castille son oncle, qu'il lui voulust à cest effect assister de quelque secours. Ce que le Roi de Castille lui accorda; disant qu'il l'assisteroit de cinquante galleres equippees, & quatre mille hommes de combat.

combat. Sur quoi se confiant ledict Roi Sebastien, fit équiper son armée, avec grand soing & diligence; avec laquelle il partit de Lisbonne au mois de Iuing 1578. & s'en alla rendre à vn certain port de Castille aupres le destroit de Gibraltar, nommé *el puerto de Sancta Maria*, ou il s'arresta quelques iours, en y pensant attendre les galleres & gens qui lui estoient promis par ledict Roi de Castille. Lequel toutesfois, soubz pretexte que le grand Turc s'armoit pour icelle année, refusa non seulement ce secours au Roi Sebastien; mais que pis est, fit publier par tout son pais sur grosses peines, que nul de ses subietz n'eust à accōpaigner en icelle iournée ledit Roi Sebastien: de quoi certes lon ne peut prédre autre cōiecture, sinon que ledit Roi de Castille, par son ambition desmesurée, & insatiable, des lors mesmes auroit cōceu en son cœur quelque espoir, de ce que ledit ieune Prince son nepueu, estant trop foible, se viendroit à perdre en icelle iournée; pour par ce moien pouuoir ioindre la couronne de Portugal avec celle de Castille.

TOUTESFOIS ledict Roi Sebastien, Prince fort magnanime, qui auoit ia fait toutes ses apprestes, & employé innumerables despens à l'equippage de ceste armée, qui passoit les mille voiles, delibera de pouruiure son voyage, & de faict arriua en Afrique; ou aiant desbarqué toute sa gendarmerie,

merie qui estoit d'environ quinze mille hommes combattans. Il vint à la fin en vne campagne nommée Alcacar, la ou rencontrant l'ennemy, y fust donnée vne bien grande & furieuse bataille, en laquelle ce ieune Roi fust non seulement defaict, mais aussi occis sur le champ, comme pareillement ledict Mulei Mahumet son confederé, sans que toutesfois ledict Mulei Maluco ait aussi eschappé, lequel estant mal disposé & fatigué, d'aller à cheual, mourut durant le combat, dedans sa litiere. Chose bien memorable, de ceste bataille, ou trois Roi moururent ensemble, en vn iour, comme en icelle bataille moururent aussi plus de six cens Seigneurs, & gentils-hommes Portuguais les principaux du Roiaume, sans les particuliers soldatz qui demeurerent la pluspart mortz sur la place, & le reste mis en captiuité, y demeurant lors aussi captif ledict Don Antonio. Au surplus il a quelques vns qui veuillent affermer que depuis la mort dudit Roi Maluco, l'on auroit trouué en sa poche vne lettre du Roi de Castille par laquelle il lui auroit escript qu'il se tint pour assuré, qu'il ne donneroit nul secours audit Roi Sebastien son nepueu.

Or comme par le trespas du Roi Sebastien, estoit du tout, estainte la ligne du Roi Iean le III. son aieul, il estoit besoing (quant la succession collaterale en cest endroit auroit lieu) de
recourir

17
estoit ainsi mis en debat, & considerant qu'il

2
recourir à la ligne dudit Ludouic filz deuxiesme dudit Roi Emanuel lequel (comme dict est) à laissé vn seul filz nommé Don Antonio, qui partant (presupposée sa legitime naissance) estoit seul capable & le plus prochain pour heriter la couronne, mais comme en la susdicte route d'Afrique, il estoit demeuré captif, & ce neantmoins incogneu, que aussi l'on ignoroit, (comme Don Antonio mesmes tousiours auoit ignoré) qu'il fust filz legitime dudit Ludouic. Il aduint que le Roiaume fust deferé audit Cardinal Henri son oncle cinquesme filz malle dudit Roi Emanuel, estant ia fort viel & caduc. Combien qu'il aduint bien tost apres, de fortune bien grande, ou (à mieux dire) par singuliere prouidence de Dieu, que ledict Don Antonio enuiron quarante iours apres la bataille perdue, fust deliuré de sa captiuité, & reuint en Portugal, ou il fut tresbien receu, non seulement par ledict Roi Henri, les Seigneurs & gentils-hommes principaux du Roiaume, mais aussi & principalement du commun peuple, comme il estoit fort aimé, de tous, tant à cause de sa debonnaireté & cōditions tresslouables, que pour les vertus singulieres de sondict pere Ludouic, qui semblent reluire en sa personne.

Q V E L Q V E S iours apres que Don Antonio fust arriué en la ville de Lisbonne, il fust auerti

B

par

merie qui estoit d'environ quinze mille hommes combattans. Il vint à la fin en une cam-

10

parvn homme de bien, seruiteur ancien de son-
dict pere Ludouic, cōme il estoit bien asséuré,
qu'icelui son pere (comme il est dict ci dessus)
auoit esté secretement marié avec Iolente sa
mere, & qu'il y auoit encores des tesmoins en
vie, qui en sçauoient parler, ioint qu'aucuns
gens de bien ia trespassez auoient déclaré le
mesme par leur testament, à la descharge de
leur cōscience, oēs que cela eust esté tousiours
reñu fort secret, tant à l'occasion de la disparité
des personnes, comme aussi, qu'il n'importoit
point beaucoup, ce estre divulgué, veu qu'il
estoit nourri pour estre d'Eglise, & que lon ne
se doutoit point qu'il pouroit iamais venir à la
couronne, à cause de plusieurs autres Princes,
qui le precedoient. Quoi entendant ledict
Don Antonio, le donna incontinent à cognoi-
stre au Roi Henri, lui priant de se vouloir in-
former sur le mesme faict, & permettre qu'il
peust produire quelques tesmoins & documēs,
par ou il pourroit conster de la verité de cest
affaire, afin d'eniter tous debatz & guerres qui
autrement estoient apparentes de s'engendrer
entre ceux qui apres la mort dudit Roi Henri
pourroient pretendre auoir droit au Roiaume.
Car attendu qu'il estoit filz vñique dudit Lu-
douic, filz deuxiesme dudit Emanuel, prou-
uant sa naissance legitime, Il excluait necessai-
rement tous autres pretendans, posé qu'il y en
eust

estoit ainsi mis en debat, & considerant qu'il

eust quelqu'un d'entre eux qui fust descendu d'une fille plus vieille, veu qu'au Roiaume de Portugal ne succede point femme, n'y descendant d'icelle

COMME ledict Roi Henri eust entendu ce subiect, crainnant apparemment, que par ce moien lui mesmes à la fin seroit debouté de la couronne, estant aussi fort vieil & caduc, en fut grandement alteré, voire si auant qu'il bannit incontinent ledict Don Antonio, à trente lieues hors la court, avec commandement bien estroit, de n'y point retourner sans autre sienne ordonnance. Ledit Don Antonio, obtemperant à ce commandement, se transporta incontinent d'illec, à la ville de Coymbre 34. lieues de Lisbonne ou estoit lors la court, comme elle y est coustumierement, laissant toutefois audict Lisbonne, ledict ministre de son pere, dont il auoit receu ledict auertissement, qui lors mesmes estoit en seruice actuel dudit Roi Henri, & bien auancé deuers lui: auquel il enchargea fort serieusement, qu'en son absence il tint tousiours bon soin de ses affaires, pour les procurer & auancer au mieux qu'il pourroit. Ce qu'il promit aussi de faire, aiant à cest effect, quelque temps apres, demande licence au Roi pour pouoir librement poursuiure les affaires dudit Don Antonio, ce que le Roi lui accorda, non seulement, mais comman-

B 2

da ex-

merie qui estoit d'environ quinze mille hommes combattans. Il vint à la fin en une com-
da expressement d'ainsi le faire.

LE DICT Agent aiant eu ceste responce du Roi, requit bien tost apres l'Euesque Emanuel d'Almada, comme conseruateur des priuileges de l'ordre des cheualliers de Malta Iuge competent dudict Don Antonio, comme Prieur de Crato, estant du mesme ordre, qu'il voulust receuoir & ouir les tesmoins de la part dudict Don Antonio. Il estoit deliberé de produire ensemble avec quelques documens & instrumens, pour prouuer, & verifier la naissance legitime d'icelui Don Antonio, lui priant toutesfois, de le vouloir tenir fort secret, pour euitier que le Roi Henri ne se mist en quelque nouvelle alteration. Or ledict Conseruateur entendant le subiect de ceste matiere, fust contré d'en prendre la cognoissance, cōme de faiet bien tost apres, furent produitz par deuant lui, trois tesmoins, qui deposerēt ce qui leur en estoit cogueu, pareillement fust produit deuant ledict Conseruateur, le testament d'un nommé Rui Celema, en son viuant, fort hōme de bien, & seruiteur ancien, dudict pere de Don Antonio, qui auoit declaré tout expres par sondict testament, peu auant qu'il mourust, de sçauoir fort bien, que ledict Ludouic pere de Don Antonio, estoit marié secretement, avec ladicte Iolente y adioutant mesmes, des raisons pourquoy il faisoit ceste declaration, nommement
pour

17
estoit ainsi mis en debat, & considerant qu'il

13
pour descharge de sa conscience, & qu'il con-
uenoit de le sçauoir, si d'auanture quelque
iour il venoit à propos, pour le bien public du
Roiaume de Portugal, fust semblablement ex-
hibé le propre testament dudit Ludouic, par
lequel il auoit institué ledit Don Antonio, son
filz heritier vniuersel en tous ses biens patrimo-
niaux, & autres, excepté seulement quelques
legatz, & pareillement en quelques droictz de
patronal assez de bonne importance qui auoient
esté laissez audit Ludouic, par testament de
feu sondict frere Fernand & sa femme, lesquels
(comme dict est) moururent sans enfans. Lon
a encorés outre ce, produit d'autres tesmoins,
gens de bien, & de qualité, qui ont deposeé com-
me le Roi Don Ioan le troisieme, incontinent
apres le trepas dudit Ludouic son frere, auroit
donné audit Don Antonio, le cachet ou seel
armoyé des armes dudit Ludouic, lui disant
qu'il en vst franchement, & librement, sans
aucune barre ny rupture, non plus ne moins
que sondit pere s'en estoit tousiours serui com-
me ledit Don Antonio ensuiuant ce à tous-
iours fait. Tout ceci estant ainsi passé & pro-
duit ledit Conseruateur avec assumption en-
cores de quelques autres iuges du mesme or-
dre, à rendu la dessus vne sentence. Par laquelle
fust dict & déclaré que Don Antonio estoit filz
legitime dudit Ludouic, & Iolente. Laquelle

B 3

sentence

merie qui estoit d'environ quinze mille hommes combattans. Il vint à la fin en une cam-

14

sentence fut mesme ainsi prononcée & confirmée en la Chancellerie dudit ordre, étant tout ceci neantmoins fait & mené fort secretement, pour la cause alleguée ci dessus.

PENDANT que tout ceci se faisoit, le Roi Héri fist assembler les estatz de son Roiaume, pour traicter de plusieurs affaires concernans le bien & repos d'icelui, & sur tout pour deliberer & determiner, qui seroit le plus proche & qualifié heritier de la couronne, apres sa mort, commandant ce neantmoins bien expressement, audit Don Antonio, qu'il ne s'eust à trouuer nullement en icelle assemblée, ains qu'il constituast quelque procureur ou Agent, qui y pourroit représenter sa personne. le mesme Roi Héri craingnât aussi fort que Don Antonio ne prouast saditte qualité de legitime naissance, requist le Pape de Rome, qu'il lui voulust commettre la cognoissance de ceste cause. Et procedant tousiours outre à la conuocation desdicts estatz, fist citer pour icelle assemblée premierement ledict Roi de Castille, comme filz d'Ysabelle, qui estoit fille aisnée dudit Roi Emanuel, laquelle (comme dict est) auoit espousé l'Empereur Charles le quint, pareillement le Duc de Sauoie, comme nepueu de Beatrice, fille deuxiesme du mesme Roi Emanuel, en outre aussi le Duc de Bargañe comme mari & mambour de Caterine fille dudit Eduart qui estoit
filz

estoit ainsi mis en debat, & considerant qu'il
17
15

filz vi. dudit Roi Emanuel, & dernièrement
le Prince de Parma comme pere & tuteur de
son filz aîné qu'il eut de Marie fille aussi dudit
Eduart. Tous lesquels Princes & potentatz
furent ainsi adiournez par ledict Roi Henri, à
comparoir à certain iour competent; à ce que
chacun d'eux, par son Ambassadeur ou Agent,
eust à proposer en ladicte assemblée des Estatz,
tout tel droit que chacun d'eux voudroit pre-
tendre apres sa mort audit Roiaume: disant
qu'il vouloit determiner icelle cause sa vie du-
rant, si possible estoit; & quand il auendroit
autrement, qu'il entendoit de commetre quel-
ques personnes idoines au gouvernement du
Roiaume, & pareillemēt des iuges, qui auroient
à determiner, lequel seroit le plus fondé à suc-
ceder en la couronne, disant le faire ainsi, pour
euitier tous inconueniens & guerres qui autre-
ment estoient apparens d'en succeder.

EN conformité dequoi il aduint depuis, que
lesdicts Princes & potētatz estant ainsi adiour-
nez, enuoierent leurs Ambassadeurs ou deputez
avec instruction pertinente, pour de leur part
proposer le droict que chacun d'eux pretendoit
audit Roiaume, excepté seulement ledict Roi
de Castille, lequel de la premiere heure respon-
dit, qu'il n'auoit n'y recognoissoit nul iuge en la
terre, ains seulement au ciel; & que par tant il
ne se vouloit soumettre au iugement de ceux-
la qui

merie qui estoit d'environ quinze mille hommes combattans. Il vint à la fin en une com-

la qui pour ce faict pourroient estre ordonnez, y adioustant qu'il estoit suffisamment informé & satisfait par les principaux gens de lettres, de son Roiaume, qu'il n'y auoit autre que lui qualifié à succeder audict Roiaume apres la mort dudit Roi Henri. Lequel droit fil lui estoit nié ou refusé, qu'il le prendroit par les armes.

CECI estant venu à la cognoissance de la Serenissime Catherine de Medicis, mere du Roi treschrestien en France nommement que ledict Roi Henri auoit faict aiourner, tous ceux qui pretendoient action audict Roiaume elle enuoia en Portugal pour son Ambassadeur l'Euesque de Comminge, à proposer pareillement de sa part en ladicte assemblée des Estatz, le droit qu'elle pretendoit audict Roiaume, fondant sondict droit en ce qu'elle descendoit du Roi Alfonse, frere du Roi Don Sancho deuxiesme de ce nom, qui iadis auant qu'estre Roi, auoit espousé Matildis Contesse de Bouloigne, dont il eust deux filz, desquels l'un fust marié en France, duquel elle descendoit, estant l'autre filz decedé en Portugal; sans auoir laissé des enfans, & fut par ledict Roi Henri receu le libelle qui sur ce fut exhibé, de la part de ladicte Roine mere en l'assemblée susdicte des Estatz.

PAREILLEMENT le peuple de Portugal, entendant q̃ le droit de la successiõ du Roiaume, estoit

17
estoit ainsi mis en debat, & considerant qu'il
competoit à eux de faire ou eslire vn Roi de
leur main, quant y vient à manquer hoir ma-
sle, descendant par droite ligne masculine, Sup-
plia le mesme peuple au Roi Henri, que sa Ma^{te}
lui donnaist licence, de pouuoir alleguer le mes-
me droit, & sur ce exhiber le libelle que à ceste
cause ilz auoient formé, contenant en sub-
stance ce qui s'ensuit: sçauoir est premierement
que le peuple de Portugal au temps passé, auoit
faict & esleu pour Roi Don Alfonse premier
Roi dudit Portugal, filz du Conte Henri;
que aussi le mesme peuple auoit osté l'admini-
stration du Roiaume audit Roi Don Sancho
le deuxiesme, & donné icelle administration à
Alfonse son frere, lors (comme dict est) Conte
de Bouloigne, non obstant toutesfois que le-
dict Roi Don Sancho eust regné l'espace de
xxv. ans: lequel Alfonse pareillemēt ilz auoient
faict Roi apres la mort de sondict frere; & que
semblablement auoit esté faict Roi par le peu-
ple, Iean premier de ce nom, filz bastard du
Roi Alfonse quatriesme, lequel ilz auroient
aussi maintenu & garanti contre le Roi Iean de
Castille, aussi premier de ce nom, qui preten-
doit à la succession dudit Roiaume de Portu-
gal au nom de sa femme fille ainée & legitime
dudit Roi Alfonse: sur quoi estant esmeue
formelle guerre, entre ces deux Rois vint à la

C

parfin

D

pieces

parfin le Roi de Castille à succumber en bataille, comme se dira plus particulièrement ci apres, que aussi le peuple auoit faict Roi, ledict Emanuel premier de ce nom, d'autant que le Roi Iean deuxiesme n'auoit delaisé hoir male descendant par ligne masculine directe; Que finablement ilz auoient faict Roi ledict Henri Cardinal, apres que le Roi Sebastien (comme dict est) fut decedé en Afrique sans laisser enfans: dont pour toutes ces raisons ledict peuple concludoit, que le droit qui lui competoit en ce cas estoit beaucoup plus fort, & de plus grande efficace, que le droit de succession sur lequel tous les autres pretendans se fondoient; de tant plus que par certaine loi faicte par ledict Roi Iean le premier, qui se nomme La loi mental, auroit esté ordonné, que femme ne pourroit heriter nulz biens de la courōne, & par cōsequent point aussi ceux qui procedēt de femme, comme estoient tous ledicts pretendans, sauf ledict Don Antonio. Quoi entendant le Roi Henri receut semblablement le libelle dudit peuple.

E S T A N T lesdicts Estatx de Portugal ainsi assemblez, & traictant de la nomination & election de ceux-la, qui apres la mort dudit Roi Henri auroient à gouverner le Roiaume, ensemble de ceux qui auroient à iuger le debat qu'il y auoit touchant la succession de la couronne, il vint à la cognoissance de l'Agent de
Don

17

Don Antonio qu'un nommé Alfonse d'Alburquerque aduocat de la ville de Lisbonne estoit suborné & gaigné par aucuns de la part du Roi de Castille, mesmes qu'il auoit déclaré ouuertement à quelques personnes son aduis, qui estoit du tout à l'aduantage dudict Roi de Castille: ce qui esmeut ledit Agent de proposer ausdits Estatz vn libelle de recusation à l'encōtre dudict Alfonse, affin que sa voix ne fust receue au faict de ladiete nomination: disant ledict Agent qu'il declareroit plus particulièrement les raisons de ladiete recusation, en cas que ledict Alfonse ne la voudroit admettre. dont ledict Alfonse estant fort alteré, fist grandement ses plaintes à d'aucuns fauoritz du Roi de Castille, enuers lesquels il sceut tant faire, qu'ilz furent iointemēt avec lui vers ledit Roi Henri, auquel declarant le tout à leur appetit, lui firent entendre entre autres, que ledit Agēt n'auoit proposé ce scrupule de recusation à autre but, que pour empescher & diuertir l'election desdicts iuges; afin que ledict Don Antonio, apres la mort du Roi Henri, tant plus aisement peust paruenir au Roiaume. Ce qui donna telle impression au Roi qu'incontinent sans ouir ledict Agent en ses defenses, il le fit mettre en vne prison bien estroite, ou il fut detenu l'espace de i x. iours, iusques à ce que lesdicts gouuerneurs & iuges, selon l'appetit du Roi furent tous establis & or-

C 2

donnez,

D

pieces

donnez, apres quoi fit le Roi Henri élargir ledit Agent de la prison, lui commandant neantmoins de se retirer incontinent de la court en sa maison sans y retourner, iusques à autre sienne ordonnance; demonstrent par la le Roi trop ouuertement la haine & passion qu'il portoit cōtre ledict Don Antonio son nepueu, veu que auparauant, (comme dict est) il auoit consenti à sondict Agent, voire commandé expressement, qu'il eust à poursuivre librement ses affaires.

Q V E L Q V E s iours apres, fit le Roi mander audict Don Antonio, qui pour lors encores estoit en ladiet ville de Coymbre, qu'il seust à trouuer deuers lui à Lisbone: ou estant arriué, le Roi lui proposa qu'il eust à affermer par serment, qu'il tiendrait pour bon & vaillable, ce qui seroit iugé & déterminé touchant le droit de la couronne, par ceux qui estoient ia à ce elleuz & ordonnez, sans y contreuenir en nulle façon que ce fust; disant que les autres pretendans feroient aussi le semblable. A quoi ledict Don Antonio lui respondit, qu'il estoit prest & content de faire ledict serment, moiennant que le Roi de Castille voulust faire de mesme: mais si le Roi de Castille le refusoit qu'il n'y auoit nulle raison pourquoi, lui ne nul des autres Princes pretendans fussent constrains à ce faire. Quoi toutesfois non obstant, persista le Roi & lui

21

& lui commanda bien ferieusement, qu'il eust à faire ledict serment, comme finalement il fit, sous protestation preallable toutes fois, faicte en presence d'aucuns ses amis, qu'il ne faisoit ledict serment de libre & franche volonté; ains par pure contrainte & commandement du Roi.

LE lendemain que Don Antonio eut faict ce serment, le Roi lui fist insinuer vne prouision du Pape, par ou il lui estoit commis, à prendre cognoissance du faict de la legitime naissance, qu'il pretendoit; lui ordonnant qu'il eust à constituer procureur pour intenter & poursuiure icelle cause deuant lui comme iuge; & que ce neantmoins il feust à retirer derechef à trente lieues de la court. A quoi Don Antonio lui respondit, Que le Roi ne pouuoit estre iuge d'icelle cause, pour deux raisons. L'une, que lui mesme estoit partie, L'autre qu'il auoit clairement monstre par plusieurs actes precedés, qu'il lui portoit notable & formelle inimitié; lui mettant entre autres au deuant, que passé quelques iours il auoit faict constituer prisonnier fondit Agent, parce qu'il poursuiuoit sa cause, selon que par forme de droit il trouuoit conuenir; dont pour ce mesme respect, il ne pourroit aussi facilement trouuer quelque autre, qui voudroit entreprendre à poursuiure ses affaires. Le Roi oiant ses raisons fit incontinent

C 3 mander

D pieces

22
mander audict Agent qu'il pourroit librement
venir en court, pour poursuiure les affaires du-
dict Don Antonio, deniant expressement, qu'il
seroit partie en ceste cause, & que par tant il en-
tendoit & vouloit que l'on procedast outre en
icelle, mesmes qu'il feroit proceder contre ledit
Don Antonio par defautz, en cas qu'il ne vou-
droit intenter sa cause deuant lui, & l'instruire
comme il conuenoit.

O R comme ledict agent, suiuant ce que
dessus fust arriué à Lisbonne, il pria fort vn des
confesseurs du Roi, qu'il lui pleust de sa part re-
monstrer à sa Maiesté, puis qu'il lui auoit pleu
ordonner derechef, qu'il eust à poursuiure la
cause de Don Antonio; que du moins il lui
voulust permettre, de se pouuoir en cela em-
ploier librement, selon que pour la conserua-
tion du droit de son maistre, il trouueroit con-
uenir, sans que sa Maiesté se voulust alterer, n'y
prendre de mauuaise part, fil procedoit en la
sorte qu'il auoit faict, quant il fist suspecter le-
dict Alfonse d'Albuquerque: & fil ne pouuoit
poursuiure la cause librement comme il appar-
tenoit, qu'il priaist sa Maiesté de le vouloir te-
nir pour deschargé, & lui donner licence pour
se retirer derechef en sa maison. Ceci estant
rapporté au Roi, sa Maiesté fist dire audict A-
gent; que sa volonté & intention estoit qu'il
eust à poursuiure librement ledict affaire ainsi
que

CHRON

que pour conseruation du droit de son maistre,
il trouuetoit appartenir.

LE DIT Don Antonio voiant qu'il estoit
pressé d'intenter sa cause & proceder deuant le
Roi, donna charge à sondict Agent de produi-
re pour le premier, les tesmoins qui estoient illec
à la main; dont estant produitz trois, qui se di-
soient persister en leur premiere deposition,
faicte pardeuant ledict Conseruateur: sçauoir
qu'ils auoient esté presens, quant ledict Ludo-
uic se maria secretement avec Iolente, le Roi
leur fist de grandes menaces; disant, qu'il les
vouloit faire pendre, en cas qu'ilz ne confessas-
sent qu'ils estoient gaignez, avec des promesses
& autrement, par Don Antonio, ou quelqu'un
de sa part, affin qu'ilz donnassent le susdict tes-
monage deuant le Conseruateur. Et comme
les deux tesmoins affermoient qu'ilz n'estoient
à ce induitz ni persuadez par aucun; mais qu'ilz
auoient depose selon la pure & vraie verité: Le
Roi les fist mettre en prison; à l'occasion de quoi
le troisieme tesmoin changea en partie sa de-
position, disant qu'il n'auoit point esté present
où ledict mariage clandestinement auoit esté
faict & conclu; ains qu'il l'auoit seulement ouï
dire, estant seruiteur domestique des parens de
ladiete Iolente. Par où le Roi Henri fut esmeu
de mander incontinent tous les tesmoinnages,
actes, & instrumentz tenuz & exhibez par de-
uant

uant ledit Conseruateur: lesquelz lui estant apportez, fit le tout mettre au feu, ne voulant aussi admettre d'autres tesmoins & preuues, que ledict Agent de Don Antonio offroit encores de produire sur le mesme faict; entre lesquels nommement il y auoit quelques hommes religieux, non de petite qualité, qui auoient serui par ci deuant audict Ludouic de confesseurs ou examinateurs de sa conscience, avec encores d'autres de bonne qualité & reputation: mais le Roi, sans vouloir prendre aucun regard à cela, contre tout ordre & stile de droit, va donner vne sentence, par laquelle il declare celle parauant donnée par ledict Cōseruateur, estre nulle, & de nulle valeur, ordonnant au surplus au grand Preuost du Roiaume nommé Eduart de Castel branco, (qui depuis par le Roi de Castille a esté faict vn des chefz, des finances de Portugal) qu'il eust à trousser & amener en court ledict Don Antonio prisonnier, faisant aussi bannir hors du Roiaume lesdicts deux tesmoins qui auoient persisté en leur deposition; la ou au contraire il beneficia grandement, celui qui auoit changé sa deposition, lui donnant vne Croisade de S. Iaques, avec le reuenue y appartenant: mais ledict Don Antonio estant de ce aduerti en tēps, se retira incōtinent de ladicte ville de Coymbre; dont le Preuost y estāt venu en vain, s'en retourna audit Lisbone.

LADICTE

CITON

Depuis plus seurement aduertí, il vint inconti-
nente à la ville de Lisbonne, faisant scauoir

25
L A D I C T E sentence rendue ne laissa l'A-
gent de Don Antonio d'enuoier incōtinent vn
courrier expres à Rome, avec vne supplication
au Pape; par laquelle il se plaignoit fort de la
grande iniustice que le Roi auoit faicte à l'en-
droit dudit Don Antonio: Lui suppliant pour-
tant qu'il lui pleust en ce mettre tel ordre, qu'il
trouueroit conuenir de droit. Laquelle re-
queste veue le Pape fist incontinent despescher
des lettres, par lesquelles il declara ladicte sen-
tence du Roi Henri estre du tout nulle, princi-
palement pour cause qu'il auoit procedé à la
definition de la sentence sans estre à ce com-
mis n'y autorisé; d'autant que les lettres prece-
dentes, en vertu desquelles il auoit faict proce-
der ledict Don Antonio deuant lui, ne conte-
noient autre chose; sinon qu'il pourroit ouir &
examiner tous les tesmoins, ensemble receuoir
toutes pieces & enseingnemens par ou ledict
Don Antonio voudroit instituer sadicte cause:
& que le tout estant produict, & la cause deuē-
ment instruite, les pieces & tous les actes fus-
sent enuoiés audict Pape, pour par lui en estre
iugé & déterminé comme il trouueroit conue-
nir; y ordonnant au surplus bien expressement
audict Roi Henri, qu'il n'eust à proceder outre
à nulle execution, ny rien attenter contre la
personne dudit Don Antonio en vertu d'icelle
sentence: ains qu'il eust à enuoier toutes les

D pieces

uant ledit Conseruateur: lesquelz lui estant ap-

pieces & documens, ensemble les actes qui de la part dudiect Don Antonio auroient esté respectiuelement produitz & passez deuant lui, pour estre la cause decidée par les iuges que le Pape auoit à ce commis. Ces lettres ne furent pas si tost insinuees au Roi, par le Nunce du Pape qui en auoit la charge, que tout incontinent apres le Roi commanda à l'Agent de Don Antonio, qu'il eust à se retirer hors du Roiaume, dans dix iours, lors prochains sur peine de la vie, d'autant qu'il entendoit lesdictes lettres papales par son industrie & diligence auoir esté impetrees: à raison dequoi lediect Agent se retira incontinent de Lisbonne vers certain cloistre de Castille ioingnant les bornes dudiect Roiaume de Portugal.

ET comme le Roi Henri à cause de la susdicté inhibition, ne pouuoit proceder plus outre, n'y rien attenter contre lediect Don Antonio en vertu de sadiect sentence; Il delibera de prendre vn autre chemin pour executer sa rancune, qu'il auoit conceue contre lui; Lui commandant pareillement sur peine de la vie, qu'il eust à sortir hors du Roiaume dans quinze iours, sous couleur qu' auparauant il seroit venu contre son commandement à six lieues près de sa court; declarant aussi qu'à la mesme occasion il auroit forfaict tout son droit qu'il pretendoit lui competer audiect Roiaume; ordonnant encores

Depuis plus seurement aduerti, il vint inconti-
nente à la dictte ville de Lisbonne faisant scanoir

27

cores, que nul des seruiteurs dudit Don Antonio ne l'eust plus à seruir n'y accompagner, pareillement sur peine de la vie: laquelle sentence par trop dure & rigoureuse, il fist incontinent insinuer audit Don Antonio, lors estant encores en ladicte ville de Coymbre; dont estant aduertiz les bourgeois d'icelle ville, & principalement les escoliers de l'Vniuersité d'illec, entre lesquels il y auoit aussi plusieurs de la noblesse, il y eut telle alteration qu'ils se mirent tous en armes, criant à haute voix par les rues, que le Roi Henri radottant de vieillesse & creuant de despit, qu'il auoit conceu à l'encontre de Don Antonio, vouloit liurer le Roiaume de Portugal entre les mains du Roi de Castille, & qu'à ceste occasion il auroit donné contre lui vne si rigoureuse sentence: que par tant ilz ne vouloient souffrir que ledict Don Antonio fust en ceste façon chassé hors du Roiaume, lui presentans tous, de lui vouloir estre en cest endroit bons & fideles defenseurs, & qu'ils estoient prests d'exposer à cela, corps & biens. Mais ledit Don Antonio, qui ne vouloit endurer, qu'à son occasion quelque trouble s'esleuast au Roiaume, remercia bien fort ces bons bourgeois & escoliers, de la bonne volonté qu'ils lui auoient monstre, priant de se vouloir appaiser & contenter, d'autant qu'il estoit entierement deliberé d'obtemperer au commandement du

D 2

Roi

uant ledit Conseruateur: lesquelz lui estant ap-

Roi, esperant que par apres sa Maiesté, aiant mieux ponderé le faict, reuoqueroit facilement ladiete sentence: dont en ceste façon estant le tumulte appaisé, & l'assemblée defaicté, il se retira vers le Roiaume de Castille au mesme endroit ou sondict Agent, peu de iours, auparauant festoit retiré, qui estoit vn cloistre des freres mineurs, à vne lieue d'une ville qui s'appelle Valentia d'Alcantara.

OR le Roi de Castille, entendant comme Don Antonio estoit en telle façon banni hors du Roiaume de Portugal, depescha incontinent lettres à tous Gouverneurs, Maieurs, & autres hautz officiers des villes, chasteaux, bourgades, & villages de son Estat confinant avec Portugal, leur ordonnant de faire audict Don Antonio tout bon receuil & traitement, si d'auenture il y venoit: mais que sur tout ilz eussent à tenir fort bonne garde, qu'il ne retournast plus en Portugal. Dont estant aduerti ledict Agent requist vn sien ami se tenant en Portugal aupres la raye de Castille, qu'il voulust quelque part la à l'entour espier vne place secrette & esloingnée de tout passage, la ou ledict Don Antonio son maistre se pouroit seurement tenir pour quelque temps. Ce pendant aussi le mesme Agent sachant le propre iour que Don Antonio debuoit arriuer audict cloistre ou il estoit, fist venir illec enuiron le mesme iour vn

notaire

Depuis plus seurement aduerti, il vint inconti-
nente à ladicte ville de Lisbonne faisant scauoir

notaire de ladicte ville de Valence; par lequel, estant Don Antonio arriué, il fist incontinent faire vne attestation de ce que le mesme Don Antonio y estoit arriué, faisant icelle attestation pour plus grande efficace aussi soubsigner par les plus principaux religieux dudit monastere, Laquelle il manda incontinent, avec vne lettre missiue, à l'Archeuesque de Lisbonne, afin de la monstrier audit Roi Henri, donnant à entendre audit Archeuesque, que Don Antonio ce propre iour estoit parti d'illec, pour faire certain pelerinage qu'il auoit promis estât captif en Afrique. Mais au contraire Don Antonio alla en ce mesme iour, avec sondict Agent, & deux seruiteurs seulement vers ledict lieu secret, qui estoit ia preparé, licentiant à bien grand regret tout le reste de ses seruiteurs, qu'il y auoit amené avec lui, ou il se tint l'espace de vingt iours ou enuiron, s'en rerournant toutesfois ledict Agent tout incontinent vers ledict cloistre.

Q V E L Q V E s iours apres fut escript audit Agent de Lisbonne, par quelques amis de Don Antonio, qu'il ne conuenoit nullement que ledict Don Antonio s'absentast gueres loin de la court, à fin que le Roi Henri venant à mourir (comme il estoit malade & fort caduc) le peuple ne fust esmeu à faire Roi le Duc de Bargañçe. Car pour le Roi de Castille rien n'estoit

uant ledit Conseruateur: lesquelz lui estant ap-

30

à craindre, n'estoit qu'il voulust inuahir le Roiaume par force. Au surplus comme le Roi Henri auoit par tout beaucoup d'espies, & pareillement le Duc de Bargaçe, & les Ambassadeurs du Roi de Castille, qui estoient aux escoutes pour sauoir si Don Antonio se tiendroient encores quelque part secretement en Portugal, afin de le pouuoir attrapper, & faire mourir en vertu de ladicte derniere & rigoureuse sentence de bannissement, donnée par le Roi Henri, sondict Agent s'aduisa, de donner charge a vn des seruiteurs de Don Antonio, qui estoit aupres de lui audict monastere, nommé Bastien Figueira, qu'il eüst à louer quelque barque en vne ville voisine qui s'appelle Brontos, située sur la riuere de Tagus: laquelle barque il auroit aussi à fournir des viures, & autres choses necessaires; à fin que ledict Don Antonio se peust faire mener par icelle barque quelques iours sur ladicte riuere, sans estre contraint de venir à terre; pour par ceste maniere eschapper le danger desdits espions. Estant ia la barque & toutes choses y seruantes deuement apprestees, Don Antonio, non sans grandissime dangier d'estre cogneu & attrappé par le chemin; paruint finablement à ladicte barque; par laquelle estant mené ça & la, quelques huit ou dix iours de long sans arriuer à nul port, deuint à la fin las & mal disposé; à l'occasion de quoi il s'aduisa depuis

Depuis plus seurement aduerti, il vint inconti-
nente à la ville de Lisbonne, faisant scauoir

31
depuis, de se retirer secretement en ladicte ville
de Lisbonne, se mettant illec en la maison d'un
prestre, ou sondict Agent lui auoit aduerti qu'il
se pouroit tenir seurement.

ENVIRON le mesme temps ou bien tost apres,
le Roi de Castille enuoia vn gentil-homme de
qualité vers ledit Agent au cloistre ou il estoit,
le faisant requerir, qu'il voulust induire le-
dict Don Antonio, à ce qu'il s'accordast avec
lui touchant le debat, qui estoit apparent de
suruenir entre eux, pour la succession dudict
Roiaume, lui proposant ce gentil-homme, que
pour mieux auancer & faciliter cest affaire, il
voulust aller avec lui vers ledict Roi de Castil-
le: mais ledict Agent, qui entendoit trop bien
ceste cyfre, lui respondit; que cela ne conuenoit
nullement, mesme au Roi de Castille, d'autant
que le peuple de Portugal entendant que Don
Antonio traicteroit de s'accorder avec sa Ma-
iesté, facilement pourroit estre esmeu à eslire
le Duc de Bargaçe; ioint aussi que ledict A-
gent ne pouuoit rien faire en cela, sans auoir
premierement procuration & instruction per-
tinentte dudict Don Antonio, à qui la chose
rouchoit; disant neantmoins que pour ce re-
gard il estoit delibéré de partir incontinent vers
ledict Don Antonio; & que ce pendant ledict
gentil-homme pourroit retourner vers ledict
Roi son maistre.

Q V O I

uant ledit Conseruateur: lesquelz lui estant ap-

Q V O I suiuant ce gentil-homme retourna vers le Roi de Castille, & s'en vint ledict Agent secretemēt, non sans grand dangier, à Lisbonne, ou il trouua Don Antonio en la maison dudit prestre: & lui aiant communiqué ce qui estoit passé entre lui & ledict gentil-homme; respondit ledict Don Antonio, qu'il estoit fort aise, de veoir ledict Agent si bien eschappé des mains du Roi de Castille: mais quant à faire quelque accord avec ledict Roi, que s'estoit bien loin de son intention; ains qu'il estoit deliberé d'attendre ce qui en seroit resolu & déterminé par les iuges qui à ce estoient ordonnez. Bien peu apres fut ledict Don Antonio aduertit de bonne part, que le Roi Henri auoit entendu comme il se tenoit quelque part secretement en ladicte ville de Lisbonne, & qu'il auoit ia fait chercher apres lui en plusieurs maisons. Ce qui causa que ledit Don Antonio, ne fist illec long sejour, ains se retira secretement avec sondict Agent, Diego de Carcaneo, Antonio de Sosa, & Antonio Suares en certaine barque, que sondict Agent tenoit tousiours preste pour vn besoing au port d'icelle ville: & allant derechef quelques iours par la riuere sur la mesme barque lui fut dit, que le Roi Henri estoit alé de vie à trespas, ce qui aduint au commencement du mois de Feburier, l'an M. D. LXXX.

DE laquelle nouuelle estant Don Antonio
depuis

Depuis plus seurement aduerti, il vint incontinent à ladicte ville de Lisbonne, faisant sçauoir de sa veue aux Gouverneurs & Capitaine general d'icelle ville. Lesquelz le font venus tout subit saluer, & congratuler, presentant pareillement de le vouloir faire Roi. A quoi toutesfois Don Antonio leur respondit bien discrettement; Qu'il y auoit fort peu que le Roi Henri son oncle estoit mort, & que les Estatz, & gouuerneurs du Roiaume estoient assemblez pour disposer des affaires de la couronne; qu'il y auoit aussi d'autres Princes & Potentatz, qui pretendoient y auoir action, & que pourtant il estoit delibere d'attendre ce que par voie de droit en seroit determine.

LE lendemain se retira Don Antonio en certain cloistre de l'ordre de S. Ierome nomme Belen, à vne demie lieue d'icelle ville, ou estoit enseveli le Roi Emanuel son aieul, & autres deux Roix descendans d'icelui: & y aiant faict ses deuotions, se departit d'illec vers la ville de Santaren à vne lieue Dalmerin, ou lors estoient assemblez lesdicts gouuerneurs du Roiaume: lesquelz estans subornez par les Ambassadeurs du Roi de Castille, auquel ils desiroient en toute facon liurer le Roiaume, prindrent de fort mauuaise part que ledict Don Antonio estoit venu en ce lieu, veu que par commandement du Roi Henri il auoit este banni du Roiaume,

E fur

F

Antonio

24
sur peine de la vie. Lui ordonnant pour ceste
cause, qu'il eust à se retirer dix lieues de la, ius-
ques à ce que lon auroit ouuert le testament
dudict Roi Henri: ce qu'ilz disoient vouloir
differer iusques à ce que tous les Deputez ou
Ambassadeurs des autres Princes pretendans, y
feroient presens. Sur quoi ledict Don Antonio
leur fit respondre, qu'il estimoit la haine & ran-
cueur que le Roi Henri lui auoit tousiours por-
tée n'auoir esté de telle efficace, ny de telle im-
pression en son endroit, qu'il eust en ce voulu
perseuerer, ains que plustost il en auroit eu
quelque repentance deuant sa mort; priant à
ceste cause fort instamment qu'ils voulussent
entendre sans plus de dilai, à l'ouuerture dudit
testament, pour voir ce que le Roi Henri auroit
ordonné de la succession du Roiaume. Telle-
ment que lesdicts Gouverneurs furent à la fin
esmeuz de faire publiquement ouurir ledict
testament, en presence des Ambassadeurs du
Roi de Castille, des Ducz de Sauoie, & Bar-
gançe, & du Prince de Parme: par lequel testa-
ment fut trouué estre ordonné par le Roi Hen-
ri, que les iuges ordonnez pour determiner de
l'affaire de la succession du Roiaume, n'eussent
à proceder outre n'y faire aucune chose, tant
que la cause de la legitime naissance dudict
Don Antonio son nepueu, fust decidée par les
iuges que le Pape de Rome, à ce auoit consti-
tuéz

depuis

tuez; dont il est fort aisé à entendre, que toutes ces rigueurs dont ledict feu Roi auoit vſé cōtre lui, estoient plus procedées de quelque pusillanimité & diffidence, ou (peut estre) crainte qu'il auoit du Roi de Castille, qu'autrement de quelque raison fondée en droit & iustice. Au surplus lesdicts Gouverneurs aians veu le contenu dudit testament, declarerent aux Ambassadeurs desdicts autres Princes pretendans, qu'ilz ne pouuoient rien determiner touchant la succession du Roiaume, sans que la cause de la legitime naissance dudit Don Antonio fust premierement decidée. Auquel partant ils ordonnerent de poursuiure icelle cause par deuant les iuges à ce deleguez, qui estoient le Nuncce du Pape, lors estant en Portugal, & l'Archeuesque de Lisbonne.

C E pendant le Roi de Castille (qui depuis la mort du Roi Sebastien, sous vmbre de vouloir faire quelque entreprinſe sur Afrique, auoit de longue main amassé vne grande & puissant armée) ne voulant attendre le iugement qui se donneroit sur cesté matiere, ny autrement sur l'affaire de la Couronne, fit ioindre tous ses gens sous le commandement du Duc d'Alue, chef d'icelle armée, aux environs de Badajoz ville du Roiaume de Castille, assise sur les limites de Portugal. Quoi entendant lesdicts Gouverneurs & iuges ordonnez pour de-

E 2

terminer

F

Antonio

terminer de la cause de la succession du Roiaume, enuoierent quelques deputez vers ledict Roi de Castille, le priant de ne vouloir prendre la voie des armes, ains plustost celle du droit; veu qu'il y auoit des iuges ordonnez pour coignoistre de la cause, & en determiner en toute raison & equité, comme aussi tous les autres Princes pretendans, estoient prestz d'attendre ce que par lesdicts iuges en seroit ordonné: Lui faisant dire quant & quant, fil vouloit continuer par la voie des armes; qu'il se mettoit en danger de perdre son droit qu'il y pourroit auoir, suiuant le Decret sur ce faict par le Roi Henri, contenant que si quelqu'un des pretendans se vouloit aduancer par la voie des armes, pour occuper le Roiaume par force, sans attendre le iugement de ceux qui pour decison de la cause seroient ordonnez, par cela ilz viendroient à perdre le droit qu'ilz auoient ou pouuoient pretendre audict Roiaume.

M A I S le Roi de Castille qui (selon que dit est) auoit ia long temps au parauant déclaré, qu'il ne vouloit nullement mettre son droit en debat, se fiant du tout en sa puissance, pareillement au debuoir desdicts Gouverneurs, qu'il auoit gaignez de longue main, sans vouloir prendre aucun regard à cela, commanda au Duc d'Alue de proceder outre, & inuahir le Roiaume par force. Ce que considerans lesdicts
Gouer-

depuis

Gouuerneurs se retirerent incontinent de ladiete ville Dalmerin vers Setubal quinze lieues de Santaren, craingnans que le peuple entendant la venue du Duc d'Alue, se pouroit ruer sur eux, & eslite pour Roi ledict Don Antonio. Peu de iours apres que lesdicts Gouuerneurs furent departis de ladiete ville Dalmerin, vint la nouuelle a Santaren, comme le Duc d'Alue auoit ia occupé audict Roiaume de Portugal deux villes, confinsans à Castille; sçauoir *Eluas*, & *Monte major*, de quoi ceux de Santaren estant fort esmeus, premierement s'aduisetent de fortifier leur ville, allans à cest effect en toute solemnité visiter les murailles, pour y donner ordre à commencer l'ouuraige. Ce qu'estant fait, ilz allerent tous ensemble en grande trouppes vers ledict Don Antonio, qui estoit en certain cloistre non loing de la; ou estant venuz, ilz l'appellent & saluent Roi tout à haute voix, le menant d'illec à toute outrance vers la grande Eglise, & depuis à la maison de ville, faisant grandissime instance à fin que ledict Don Antonio voulust accepter le nom & dignité Roiale. Mais ledit Don Antonio au contraire, leur remonstra cōme la cause de succession de la couronne estoit en debat entre lui, & encores d'autres Princes prétendans; que pourtant il n'estoit nullement deliberé d'accepter le tiltre de Roi, ains plustost d'attendre ce qui en seroit

E 3 déterminé

F

Antonio

determiné par les iuges à ce ordonnez: mais toutesfois le veuillant prendre pour leur defenseur, qu'il estoit tresprompt & content de mettre sa vie, & son auoir pour leur defense & celle de la patrie. A quoi respondirent derechef ceux de Santarén, avec toute instance que resoluement ilz le vouloient faire Roi, mesmement attendu qu'il estoit en la puissance du peuple de Portugal, (comme dit est ci dessus) de faire Roi celui qu'ilz voudroient, au defaut d'hoir masse en ligne directe, ce que de tant plus ilz estoient occasionnez de faire, que ledict Roi de Castille, sans se vouloir aucunemēt soufmettre au droit, pretendoit d'occuper le Roiaume à force d'armes. Et suiuant ce, comme Don Antonio ne pouuoit plus resister, il fut iuré Roi par les trois membres d'icelle ville, nommeemēt le Clergé, la Noblesse & le Cōmun peuple, avec erection de l'Estendart Roial & autres solemnitez, selon la coustume du pais à ce requises: Le conduisant d'illec avec ledict Estandart en certaine chappelle de grande deuotion, qu'on appelle *Santo milagre*, & autres lieux accoustumez, & pour le dernier au Palais Roial: de quoi ont esté faicts actes publics, soubsignez par lesdicts trois membres, & inferez au registre d'icelle ville. Combien que ce faict, ledict Don Antonio protesta publiquement en presence desdicts trois membres, & plusieurs autres, qu'il acceptoit

depuis

acceptoit ledict tiltre de Roi plus par force, que autrement de bonne & libre volonté : & que pourtant il estoit deliberé d'abandonner & quitter ledict titre, en attendant ce qui en seroit ordonné par voie de iustice, en cas que le Roi de Castille vouldroit faire du mesme, en reuo- cant son armée qu'il auoit ia faict marcher, dans les limites dudit Roiaume de Portugal, sous la conduite du Duc d'Alue. De laquelle protestation nommeement il fist faire acte public, qu'il fist pareillement enregistrer comme dessus.

T R O I S iours apres que cela fut faict, Don Antonio se retira vers ladicte ville de Lisbonne, ou lui vindrent au deuant, enuiron vne lieue de la ville, les garnisons ordinaires du Roiaume, avec leurs Capitaines, & plusieurs de la principale Noblesse; entre lesquels se trouua aussi le Sieur Pierre Dor, gentil-homme François, faisant lors les affaires de la Serenissime Roine mere de France, & le Sieur Eduart Perin, chacun avec vne compaignie bien belle d'estrangers: & venant à la porte de la ville, fut le Roi illèc attendu par les religieux des trois ordres de freres Mineurs, qui receuant sa Maiesté en grande deuotion & reuerence, marcherent deuant lui en forme de procession, chantants, *Te Deum laudamus*, &c. Et fut le Roi en ceste sorte conduit premierement à la grande Eglise, mon-
trant

F

Antonio

strant le peuple par tout ou il passoit tant d'ale-
gresse & reiouissance, qu'on n'en a gueres veu de
semblable à l'entrée d'autres Roix. Estant venu
à ladicte grande Eglise, il y fut aussi receu avec
grand honneur, & reuerence de tout le clergé,
& furent illec pareillemēt faictes & employees
toutes les solemnitez en tel cas requises & ac-
coustumees: aiant esté finalement conduit ius-
ques au Palais Roial. Le iour ensuiuant les Gou-
verneurs & Magistratz avec les plus nobles &
principaux de la ville, ensemble les trois Estatz
du Roiaume firent mener deuant eux par tou-
tes les principales rues de la ville l'Estandart
Roial, criant tous à haute voix, selon la coustu-
me du païs, Viue le Roi Don Antonio: Fina-
blement vindrent tous audict Palais, la ou ilz
le iurerent pour Roi, dont pareillement furent
faicts actes publics, y faisant toutesfois ledit
Don Antonio iteratiuement vne Protestation
publique telle qu'il auoit faicte à Santaren, lors
qu'il y fut esleu & iuré pour Roi: de quoi aussi
fut faict acte public & enregistré comme
dessus.

OR comme il paruint à la cognoissance des
Gouverneurs du Roiaume, lors estans à Setu-
bal, comme ledict Don Antonio estoit esleu
Roi, la pluspart d'eux se retirerent en Castille,
à sçauoir Iean Masquerennas, Francisco de Sa,
& Diego Lopes de Sofa, venans les autres deux,
nomme-

depuis

49
tirans force Cannonades & Harquebusades a-

41
nommeemēt l'Archeuesque de Lisbonne, & Iean Tello de Meneses, à trois lieues pres de Lisbonne, d'ou ilz enuoierent vers le Roi Don Antonio, le suppliant qu'il lui pleust les receuoir en sa grace; ce que facilement ils obtindrent, d'autant que l'un d'eux, à sçauoir Iean Tello de Meneses, auoit esté tousiours bien affectionné aux affaires de la patrie, & que l'Archeuesque festoit assez porté comme neutral: ou au contraire les autres trois susnommez, estans gaignez & corrompuz par le Roi de Castille, auoient tousiours porté ouuertement sa querelle: combien que ceux-ci ont porté depuis leur penitence; veu que bien tost apres ilz moururent tous de pur regret & melancolie, voiant qu'ils auoient vendu leur patrie, sans toutesfois recepuoir la recompense, laquelle par le Roi de Castille ou ses Ambassadeurs, leur estoit promise.

Q V E L Q V E S iours apres partit le Roi Don Antonio de ladiète ville de Lisbonne vers Setubal, ou estoient lors encores assemblez les Deputez des villes avec le grand Chancelier, les principaux conseilliers du Roiaume & plusieurs de la noblesse, par lesquels lediēt Don Antonio pareillemēt y fut créé & iure Roi, avec les solemnitez à ce requises; dont furent faictz actes publics comme dessus; y faisant derechef, & pour la troisieme fois lediēt Roi Don

F

Antonio

strant le peuple par tout ou il passoit tant d'ale-

Antonio la mesme Protestation qu'il auoit faicte en ladicte ville de Santarén: mesmes qui plus est, enuoia d'illec deux desdicts Deputez, vers ledict Roi de Castille, lui faisant dire; Sil vouloit desister des armes, & se soubmettre à ce qui seroit determiné par les Iuges à ce constituez, qu'il estoit content de le faire pareillement, & quant & quant quitter le nom & dignité de Roi. Et en aiant donné ordre à la defence de certaine ville qui se nomme *Monte major*, laquelle estoit en danger d'estre assiegée par le Duc d'Alue, se retourna ledict Roi Don Antonio d'illec en ladicte ville de Lisbonne. Mais le Roi de Castille, tant plus qu'il estoit prouoqué par le Roi Don Antonio & autrement, à laisser determiner l'affaire par la voie de droit, tant plus faisoit il son effort pour occuper le Roiaume par force; ne laissant ce pendant de faire audict Don Antonio des offres bien grandes & aduantageuses, afin qu'il voulust quitter, le nom de Roi, & renoncer à l'action qu'il auoit audict Roiaume. A quoi toutesfois ledict Roi Don Antonio, regardant plus au bien general de sa patrie qu'à son propre, n'a iamais voulu entendre; comme ci apres plus particulièrement sera déclaré.

LE D I C T Roi Don Antonio estant retourné à Lisbonne, fist incontinent depescher lettres, à toutes les villes du Roiaume; pareillement

49
tirans force Cannonades & Harquebusades a-

43
ment aux villes d'Afrique, Isles & terres fermes
subiectes à la couronne dudit Portugal: par les-
quelles il leur fist sçauoir, comme il estoit esleu
& iuré pour Roi, & par tant les requeroit, qu'ils
voulussent doreseuauât le tenir & recognoistre
pour tel. Le mesme fut aussi escript à toutes les-
dictes villes, Isles, & terres fermes, par lesdicts
Gouuerneurs & Magistratz de la ville de Lis-
bone. Lesquelles lettres incontinent qu'elles
furent presentees, fut ledict Don Antonio par
tout recogneu & crié pour Roi, avec telle ioie
& contentement des inhabitans, qu'il est quasi
impossible de le croire. Ne laissant entre temps
le Roi Don Antonio de pouruoir tant qu'en lui
estoit, à la defence de ladicte ville de Lisbonne,
qui est la capitale de tout le Roiaume; veu mes-
mes que le Duc d'Alue approchoit de iour à
autre avec sa gendarmerie, qu'il amenoit tant
par mer que par terre, qui faisoit en tout enui-
ron vingt & six mille hommes combatans, tant
de cheual que de pied, tous quasi vieux soldatz,
& bien equippez, dont la pluspart venoit par
terre, & la reste par mer en quelques cinquante
galleres, & autant ou environ de nauieres gros-
ses. Finablement il aduint, que ces deux armées
se vindrent ionidre ensemble aupres de la ville
de Setubal, laquelle n'estant guerres forte, &
mal pourueue de poudre, (qui par lesdicts Gou-
uerneurs en grande quantité ensemble l'artille-

F 2

rie &

strant le peuple par tout ou il passoit, tant d'ale-

rie & autres munitions de guerre, sous pretexte de ladicte iournée d'Afrique que lon faingnoit, auoient enuoie en Castille, fut bien tost reduitte en la puissance de l'ennemi.

A I A N T le Duc d'Alue prins ceste ville de Setubal; il fist embarquer la pluspart de son infanterie es galleres & nauires qu'il amenoit, avec lesquels il alla donner sur Cascais, ville maritime située à sept lieues de Lisbonne; allant pour lors en la compagnie dudit Duc d'Alue, Antonio de Castro, Seigneur dudit Cascais: lequel peu de temps au parauant s'estoit venu renger de son costé, & finalement fut cause, que ledict Duc d'Alue en peu de temps s'empara pareillement d'icelle ville, de laquelle estoit gouverneur Diego de Meneses, gentil-homme de principale maison; qui, depuis la ville rendue, fut decapité par le commandement du Duc d'Alue, & vn des capitaines qui se nommoit Henri Perera, pendu à vn gibet.

L A D I C T E ville de Cascais prinse, le Duc d'Alue fist remuer son camp vers vn chasteau bien fort, nommé S. Ica, à trois lieues de Lisbonne, qui est situé au bout d'une poincte bien estroite qui va donner à la mer. De ceste place estoit gouverneur vn nommé Christian Vaz de Vegua, homme autrement de conduite & experience, qui auoit faict bonne preuue de soi es Indes Orientales. Lequel chasteau estant battu seulement

ment vn iour de long, sans nul ou bien peu de
 dommage, sans y auoir aussi nulle faute de mu-
 nitions ny autrement, s'aduifa le lendemain de
 parlementer avec le Duc d'Alue: & de faict lui
 rendit le Chasteau, moiennant promesse que
 lui fist le Duc, de lui donner vne bonne pen-
 sion annuelle sa vie durant. mais comme les
 trahistres sont ordinairement paiezz de la mon-
 noie qu'ils meritent, tant s'en fallut, qu'on lui
 tint promesse, que au contraire il à esté inconti-
 nent apres banni dix ans en Afrique, pour y
 seruir contre les Mores; à l'occasion qu'il n'auoit
 liuré la place à la premiere semonce, comme
 au parauant il auoit promis de faire. Dont le
 nom de trahistre lui est demeuré, sans aucun
 profit.

E S T A N T ledict Chasteau ainsi rendu, qui
 empeschoit grandement le libre passage des
 galleres, & nauires venans pour la ville de
 Lisbonne, le Duc d'Alue fist marcher son camp
 vers icelle ville, ou ledict Roi Don Antonio
 festoit faict fort, en vn Fauxbourg nommé Al-
 cantara, avec enuiron six mille homes de pied,
 & huit cens cheuaux naturelz du païs; dont
 encores la pluspart estoit peu exercée au faict
 des armes. Laquelle force combien qu'elle fust
 par trop foible, pour faire resistance à vne ar-
 mée si puissante, comme amenoit ledict Duc
 d'Alue; si est ce toutesfois, que le Roi Don

strant le peuple par tout ou il passoit tant d'ale-

Antonio aiant plus de regard au bien public, & liberté de sa patrie, qu'à la conseruation de sa propre personne, se delibera de hazarder le combat, plustost, que de legerement abandonner son peuple es mains des Tyrans, esperant lui pouuoir succeder, comme au temps passé il aduint au Roi Don Iean premier de ce nom, qui avec six mille hommes Portuguais, assez en semblable cause, auoit defaict Don Iean Roi de Castille, aussi premier de ce nom, menant avec lui trente deux mille homes, en la bataille, qui se donna aupres d'un village nommé *Algiba Rotta*. Mais il aduint le propre iour, que le Roi Don Antonio pensoit attendre la bataille, qui estoit le 24^e d'Aoust, du grand matin, que plusieurs de ceux qui estoient avec sa Ma^{te} voiant approcher l'ennemy, se mirent en fuite, passant aucuns d'entre eux du costé de l'ennemi, signammét de la Cauallerie, dont vne bien grande partie (comme il est apparu depuis) estoit gagnée par ledict Roi de Castille; ioint aussi la faute de poudre, dont il y auoit fort grande disette du costé du Roi Don Antonio; veu que à la mesme saison, par la faute & trahison desdicts Gouverneurs, (qui, comme dict est, auoient enuoie grandissime quantité de poudre en Castille) lon n'en sceut trouuer outre les vint quintaus, par toute ladicte ville, de Lisbonne.

47
 C E que considerant les plus principaux & fideles seruiteurs de sa Maiesté qui estoient autour de lui, conseillèrent au Roi, que de bon heure il regardast de sauuer sa personne; veu qu'icelle estant sauuée, il y auroit encores espoir de pouuoir recouurer la liberté du païs, laquelle autrement à iamais seroit irrecuperable. Le Roi trouuant bon cest aduis, delibera de passer avec plusieurs de sa noblesse & autres volontaires, tout à trauers d'un esquadron de Cauallerie, par lequel l'ennemi lui auoit ia coupé le passage: & de faict, sans beaucoup tarder, faisant le Roi marcher deuant lui son Estandart Roial, mirent tous l'esperon à leurs chevaux, & se ietterent de telle furie sur l'ennemi, que bien tost ilz lui firent quitter place, en passant presque tous ceux qui suiuiroient le Roi, sans aucun danger, exceptez bien peu de blecez ou tuez; combien que le Roi mesmes, s'empeschant (non toutesfois sans effect) à secourir & sauuer vn de ces Ministres, nommé Fernando Valerofo, receut deux plaies bien grandes à la teste, par lesquelles ores que le Roi fust grandement debilité, le sang lui coulant en abondance par les yeux; si est il toutesfois, que par providence diuine plustost, que par industrie ou force humaine, il eschappa encores des mains de son ennemi, avec quatre ou cinc personnes qui le suiuirent tousiours iusques au dernier,

strant le peuple par tout ou il passoit tant d'ale-

nier, entre lesquels estoit Francisco de Portugal Conte de Vimioso; comme tous les autres qui firent ledit passage avec lui, aiant suiui l'Estandart, auoient prins vn autre chemin pendant que le Roi estoit empesché à sauuer ledict Valerofo. Et comme le Roi eut trauersé toute la ville de Lisbonne, rencontrant l'ennemi encores en diuers autres endroitz; il paruint à la fin au bord de la riuere passant deuant la ville, du costé de l'Orient, ou il trouua Emanuel de Portugal oncle dudit Conte de Vimioso, qui f'estoit ia ietté en vne barque, pour prendre la fuite vers la ville de Santarén: lequel aiant reconnu le Roi, fist incontinent aborder ladicte barque, à fin que sa Maiesté s'en peust aussi seruir, avec ledict Conte Vimioso, & autres qui estoient avec lui; entre lesquels aussi estoit Simon Masquerennas Doien d'Ebora, qui estoit venu trouuer le Roi iustement deuant ledict embarquement.

O R comme le Roi ia alloit en ladicte barque par la Riuire en haut, il aduint par grand auenture, que l'Agent du Roi, qui auoit suiui avec les autres l'Estandart, tout incontinent apres arriua au mesme lieu, ou le Roi f'estoit embarqué. Lequel entendant le Roi estre en icelle barque, qu'on lui monstra de loing, & voiant avec ce, la mesme barque estre suiue assez de pres, par quelques galeres du Roi de Castille, tirans

tirans force Cannonades & Harquebusades apres icelle barque, courut incontinent à grand galop, la Riuiere en haut, pour attaindre la barque, & venant à l'opposite d'icelle, ne cessa de faire signes du bord de la Riuiere, à fin que la barque vint à terre au lieu ou il estoit. Et comme la barque print son cours deuers lui, Il fist monter deux de ceux-la qu'il amenoit avec lui, nōmeement Antonio de Sofa, & Ieronimo de Sylua, donnant le meilleur cheual au Roi, & l'autre audict Conte de Vimiofo & Emanuel de Portugal son oncle, pour s'en seruir, tous deux conioinctement, accommodant au surplus, ledit Simon Masquerennas à la croupe de son propre cheual: en laquelle maniere ilz allerent galoppant par des oliuiers & autres lieux desuoiez iusques à se mettre en sauueté, mais à grand peine (chose bien admirable) le Roi avec ces autres trois Seigneurs ia nommez, estoient sautez en terre, que la barque fust quant & quant enuironnée & saisié par les ennemis, lesquelz en grande partie festoient iettez en l'eau, ou la Riuiere n'estoit gueres creuse, pour tant plus facilement attrapper la dicte barque, en laquelle ilz eurent encores plusieurs prisonniers, nommeement Emanuel de Castro, Antonio Botado, Ministres du Roi & quelques autres.

Av surplus le Duc d'Alue estant entré en la
ville

G

ri

lerie

ville de Lisbonne, estimant ledict Roi Don Antonio estre quelque part caché par icelle ville, ne fit grand debvoir de le faire chercher aux champs. Et d'autant que les soldatz estoient aussi empeschez à piller les Fausbourgs, il aduint que le Roi avec ceux qui alloient en sa cōpaignie, gagna du premier coup certain villai-ge distant enuiron trois lieues de ladicte ville; ou aiant arresté quelque peu de temps, pour se faire penser de ses playes, passa d'illec plus outre par chemins non frequentez: tellement que sur la nuict il arriua en vne maison de plaifance, à vne lieue pres ladicte ville de Santarén, qui appartenoit à Pedro de Meneses, vn des Superintendens de ses Finances, qui auoit trouué le Roi sur le chemin, s'enfuyant pareillement de l'ennemi, en compaignie de l'Euesque de Guardia. Le Roi estant arriué en ce lieu, enuoia son-
dict Agent vers Santarén, pour declarer au Gouverneur & Magistrat d'icelle ville, que sa Maiesté estoit deliberé d'y venir; leur priant qu'ilz le voulussent receuoir & defendre, si d'auenture il y estoit poursuiui par l'ennemi. Le-
dict Gouverneur & Magistrat, ensemble plu-
sieurs des particuliers bourgeois, entendants ce qui se passoit, furent non seulement contens de faire ce que le Roi leur demandoit, ains qui plus est, vindrent en vne bien grande & puis-
sante trouppes au deuant du Roi à vne demie
lieue

tirans

lieue hors ladicte ville; ou l'ayant bien humblement receu, non sans grandes lamentations des choses aduenues à Lisbonne le iour au parauant, ilz l'accompagnerent iusques au Palais Roial d'icelle ville: Presentans tous, de vouloir exposer corps & biens pour la defence de sa Maiesté, quand il y eust voulu faire quelque sejour. Mais attendu que la ville n'estoit gueres forte, ny aussi deuëment fournie de garnison, munitions de guerre, & autres choses necessaires, pour attendre quelque siege; il y arresta seulement par l'espace de deux iours, pour s'y faire penser de sesdictes playes, prenant d'illec son chemin vers Porto de Portugal, ville maritime assez forte, distâte enuiron cinquâte lieues de ladicte ville de Lisbonne, en espoir d'y attendre quelque secours, qu'il esperoit lui estre enuoié de France, ou d'Angleterre. En laquelle iournée alloient avec le Roi ledict Conte de Vimioso, Emanuel de Sylua Gouverneur pour lors de ladicte ville de Santarén, Pedro de Meneses, & l'Agent du Roi, tous de son conseil d'Estat, avec plusieurs autres Seigneurs, gentilshommes, & gens d'honeste qualité, en nombre d'environ deux cens à cheual, & mil hommes de pied, deuenant le Roi sur le chemin en telle foiblesse (pour cause principalement de ses blessures) qu'il ne pouuoit souffrir d'estre mené par des muletz en vne litiere; ains fut

G 2

necessaire

ri

lerie

52
necessaire de faire porter icelle litiere le long du
chemin, par des hommes qui à cest effect fu-
rent louës. Venant par apres en vne ville nom-
mée *Monte major*, non guere loing de Coymbra,
sa Maiesté y arresta l'espace de six iours pour se
refaire quelque peu, & se faire panser plus à
propos, de sesdictes blessures; faisant ce pen-
dant toutesfois quelque amas de gens, iusques
à sept ou à huit mille hommes, avec lesquels
il marcha depuis vers la ville d'*Auero*: estant
par tout la ou il passoit, receu & cogneu pour
Roi, non obstant que le Roi de Castille auoit
ia subiugué Lisbonne ville Capitalle de ce Roi-
aume. Or comme il l'approcha ladicte ville
d'*Auero*, fit semondre les habitans d'icelle à ce
qu'en conformité de leur serment, ilz voulus-
sent tenir son parti, & lui faire ouuerture de la
ville. Ce qu'estant par eux refusé, il donna
charge audict Conte de Vimioso qui depuis
par lui fut faict Conestable de Portugal, qu'il
fist son debuoir, pour prendre ladicte ville par
force, la donnant aussi en pillage aux soldatz. Et
combien qu'icelle ville fust assez bien fournie
de munitions de guerre, & autres choses neces-
saires, si est ce que la pluspart des bourgeois ne
voulut faire aucune resistance aux gens du Roi
Don Antonio. Dont il aduint que la ville fort
facilement par escalades, & autrement, fut
prinse & reduite soubz l'obeissance dudit Roi
Don

tirans

Don Antonio, laquelle aussi fut mise à sac; combien que le Roi y mit incontinent tel ordre, que les soldatz ne furent pas trop debordez, & que le tout s'appaisa de bonne sorte: se logeant le Roi premieremēt au cloistre des Iacoppins, ou il demoura par trois iours, passant d'illec à la maison d'un gentil-homme nommé Francisco de Tauares, qui estoit bien spacieuse & plaisamment assise sur le bord d'une riuere, lequel gentil-homme quelques iours au parauant s'en estoit allé vers le Roi de Castille, pour demander pardon, de ce qu'il auoit salué & reconnu pour Roi, ledict Don Antonio: & aiant illec faict iusticier quelques traistres, continua son chemin vers ladicte ville de Porto de Portugal, faisant semblablement semondre les bourgeois d'icelle, à fin qu'ilz l'eussent à reconnoistre pour leur Roi, & lui faire ouuerture de la ville, dont estoit gouuerneur vn Pantaleon de Sá, frere de Francisco de Sá, vn desdits trois gouuerneurs, qui incontinent apres que Don Antonio fut esleu Roi, se retirerent en Castille. Cestui ci estant pareillement gaigné par le Roi dudit Castille, fut cause avec quelques autres ses complices, que lon refusa au Roi Don Antonio l'entrée de ladicte ville. Ce que sa Maesté prenant de fort mauuaise part, fist de tous costés ramasser des gens, pour fortifier son camp, & faire tous autres apprests, pour enua-

G 3

hir &

ri

ierie

hir, & reduire icelle ville par force. Toutes choses apprestees, comme le Roi faisoit marcher contre la ville tout son host, qui estoit enuiron de douze mille hommes, (combien que la pluspart mal armez & peu exercez) les bourgeois commencerent incontinent à se mutiner de telle sorte contre ledict Gouverneur, & ses complices, qui pretendoient de resister aux gens du Roi Don Antonio, que à peine ils eurent le moien de se sauuer de la furie du peuple: dont il aduint que bien tost apres tout le Clergé de la ville vint au deuant du Roi, suppliant sa Maiesté de vouloir pardonner ausdits bourgeois, qu'ilz ne lui auoient mis la ville en mains à sa premiere semonce, comme en vertu de leur serment, ilz estoient obligez de faire. A quoi le Roi finablement leur respondit, qu'il pardõnoit tresuolontiers ceste faute aux bourgeois; mais qu'il estoit necessaire de conuenir avec les soldatz, ausquels il auoit ia donné la ville à sac. Sur quoi accorderent lesdicts bourgeois de donner aux soldatz la somme de cent mille ducas: & entrant le Roi par la ville, fut bien & honorablemēt receu par les bourgeois, depeschant incontinent d'illec ledict Euesque de Guardia vers la Prouince voisine, qu'on appelle *Entre duero e minho*, pour y animer les habitans & amasser encores d'autres gens, ensemble victuailles pour renforcement & fourniture

tirans

55

ture de son camp, en attendant ce pendant aussi le Roi quelque secours de la France.

M A I S le Duc d'Alue, entendant ledict Roi Don Antonio estre arriué audict lieu, ou peu à peu il se renforçoit de gendarmerie, & craignant qu'il ne lui vint aussi quelque secours de France, enuoia en diligence *Sancho dauila*, Gouverneur par ci deuant de la *Cita delle d'Anuers*, avec deux mille cheuaux, & huit mille pietons, artillerie, & tout autre appareil & munitions de guerre, pour venir assieger ladicte ville: deuant laquelle il arriua environ trente iours apres que ledict Don Antonio y fut entré. Aiant toutesfois sa Maiesté, des qu'elle auoit entendu la venue de l'ennemi, faict mander à toutes les villes, ou l'ennemi deuoit passer, qu'ils lui eussent à donner libre passaige, sans faire quelque resistance; veu qu'il n'auoit le moien de les pouoir secourir, par faute principalement de Caualerie & poudre, & que aussi vne grande partie des gens dont il festoit serui, à la reduction de ladicte ville de Porto, festoit ia retirée en leurs maisons. Ledit Sancho Dauila estant venu deuant la ville, mist premierement son camp, & planta l'Artillerie au bord de la Riuere, qui estoit à l'opposite de la ville; laquelle il cōmença de battre d'outre la mesme Riuere: mais comme il auançoit biē peu par ce moien, à cause du grand interualle qu'il y auoit entre-

deux,

deux, delibera de passer tout son camp avec l'artillerie de l'autre costé de ladicte Riuiere. Ce que finalement il effectua par moien de plusieurs barques, & pontons, qu'a ceste fin il auoit faict ramasser de toutes pars; sans que les gens du Roi Don Antonio sceussent empescher ledict passage, comme estant la pluspart mal armez & peu exercez.

LE DICT Roi Don Antonio, voyant les affaires en tel estat, delibera de prendre sa retraicte vers la ville de Viane, qui est pareillement vn port de mer, avec intention d'y embarquer pour France, avec plusieurs nobles, & autres qui le suiuioint, en nombre de cinq cens ou enuiron, avec lesquels il arriua de nuict bien tard en icelle ville, fort las & mal disposé, comme il n'estoit encores pour lors gueri entièrement de ses playes, ou il fist incontinent apprester cinq Nauieres, & iceux fournir deuement de victuailles & autres choses necessaires audit embarquement. Or estant le tout appresté, le Roi & ceux de sa suite quasi tous embarquez, il y suruint vne tempeste fort grande, avec vn vent contraire, venant de la mer, dont les Nauieres furent empeschez de pouuoir sortir hors du haure, faisant ce pendant *Sancho Danila* ses apprests pour assieger la ville, comme à cest effect, il y auoit ia enuoié deuant sa Cavalerie. Quoi considerant le Roi Don Antonio, &

craing-

tirans

63
bien peu au premier embarquement, qui s'ap-
presta en ladicte ville de Lisbonne que le Roi

57
craingnant que les nauires à la fin ne fussent
enfondrees par l'artillerie que l'ennemi menoit,
delibeta de se sauuer en temps d'un danger sy
apparent, auant qu'il eust esté du tout environ-
né par l'ennemi: & de faict débarquant en tou-
te haste, il donna l'adieu non sans grand regret
aux principaux de la noblesse, & autres qui
estoiënt à l'entour de lui, leur priant que chas-
cun regardast de se sauuer au mieux qu'ilz
pourroient: entre lesquels estoient les plus prin-
cipaux, ledict Conte de Vimioso, l'Euesque de
Guardia, Emanuel de Sylua, Pedro Fernando,
& Diego de Meneses, avec plusieurs autres
d'ancienne noblesse, lesquels il pria aussi d'a-
uoir bon courage, esperant que finalement la
fortune estant changée, il les pourroit honno-
rablement recompenser des seruices qu'ilz lui
auoient faicts, & esperoit encores de tirer d'eux
pour l'aduenir, se retirant ainsi en grande dili-
gence à pied ioingnant la Riuiera en haut, ac-
compagné seulement de sondict Agent, & vn
autre sien seruiteur, nommé Thomas Cachero,
avec encores deux honnestes bourgeois de la-
dicte ville de Viane, qui sçauoient les côtrees du
païs; faisant toutesfois le Roi marcher deuant
lui son tresor, avec environ quarante hommes
ordonnez à la garde d'icellui. Mais ilz n'auoi-
ent gueres fait de chemin, quand ilz virent de
loing, sur vn haut, quelque troupe de la Caua-
H lerie

deux, delibera de passer tout son camp avec
 l'artillerie de l'autre costé de ladicte Riuiere
 lerie de l'ennemi, laquelle sembloit venir tout
 droit sur eux, dont le Roi pour euter ce peril
 tant euident, par conseil de sondict Agent fist
 departir de lui ladicte compaignie avec le tre-
 sor, faisant icelle marcher, & prendre leur re-
 traite à trauers de la campagne, tenant touf-
 iours le Roi avec son Agent, Thomas Cachie-
 ro, & lesdicts bourgeois de Viane le bord de
 ladicte Riuiere; lequel expedient ne succeda
 point mal au Roi, veu que l'ennemi s'adressa
 tout droit a la grande troupe, ne faisant estat
 du petit nombre qui marchoit au long de la-
 dicte Riuiere, dont ce pendant que l'ennemi
 estoit empesché à suiure & butiner ledit tresor,
 qui ne valloit gueres moins que vn million
 d'or; le Roi eut moien (estant assez eslongné de
 l'ennemi) de se sauuer avec ceux qui l'accom-
 paignoient, en passant ladicte Riuiere en cer-
 tain endroit, ou elle n'estoit gueres creuse, l'eau
 toutesfois leur donnant iusques à la poitrine.

E S T A N T ainsi arriuez à l'autre bord de la
 riuiere qui estoit du costé de la ville, ilz y veirēt
 pareillement de loin autres troupes de Caua-
 lerie, avec quelque infanterie qui (selon l'appar-
 ence) venoient aussi en poursuite du Roi Don
 Antonio, par ou sa Maiesté & ceux qui estoient
 avec lui, trouuerent bon de passer derechef à
 l'autre costé, d'ou ilz estoient venuz; comme
 ils firent, se mettans entre quelques buissons
 qu'ils

65
bien peu au premier embarquement, qui s'ap-
pela en ladicte ville de Lisbonne que le Roi

59
qu'ilz trouuoient illec à l'autre bord, tout ioin-
gnant l'eau; ou ilz demeurèrent tout cois la
iournée entiere, qui estoit le 12^e d'Octobre, per-
cez ainsi d'eau, & sans manger, ne faisant enco-
res quasi autre chose que de plouuoir par tout
ce mesme iour. La nuict estant venue, ilz mar-
cherent d'illec à pied par des sentes, & autre-
ment le mieux qu'ilz pouuoient, iusques à vn
village distant enuiron deux lieues de ladicte
ville de Viane, ou le Roi alla loger en la maison
d'une pauvre vefue, qui estoit à lesquart, re-
posant illec le reste de la nuict & tout le iour
ensuiuant: mais la nuict apres partit le Roi d'il-
lec, vers autres endroictz, par chemins non fre-
quentez & deserts menât avec soi vn cinquies-
me appelé Gaspar de Gran, lequel il auoit ren-
contré au riuage, en passant pour la premie-
re fois ladicte riuere. Ce Gaspar de Gran estoit
vn de ses vieux & plus fideles seruiteurs, qui en
grande partie auoit esté occasion que le Roi
estoit si heureusement eschappé hors les mains
des Mores, en ladicte captiuité d'Afrique.

O R ledict *Sancho Dauila*, ne pouuant nulle
part attrapper ledict Roi Don Antonio, ny en
la ville de Viane, ny autre lieu la entour, donna
ordre que toute la Caualerie & la pluspart de
l'infanterie qu'il menoit, fust distribuée en plu-
sieurs troupes, Ausquelles il commanda d'aller
chascun à part en diuers endroits d'icelle com-

H 2

marque

deux, delibera de passer tout son camp avec
 l'artillerie de l'autre costé de ledite Riviere

marque, pour y faire recherche apres ledict Roi
 Don Antonio par tous les lieux, villages, &
 bourgades, faisant de grandes & amples pro-
 messes à celui ou ceux qui ameneroient ledict
 Roi Don Antonio prisonnier, escriuant aussi en
 grande diligence au Duc d'Alue, lors estant en-
 cores à Lisbonne, qu'il regardast de mettre bon-
 nes gardes par tous les portz de la marine, à fin
 que ledict Roi Don Antonio ne se peust nulle
 part embarquer: le mesme fut escript par lui &
 le Duc d'Alue à toutes les villes & places du
 Roiaume de Castille, confinans à Portugal.
 Tellement que par tout se faisoit grande & cu-
 rieuse recherche sur ledict Roi Don Antonio, y
 appostant ledit Duc d'Alue, & autres ministres
 du Roi de Castille plusieurs tant Espanolz que
 Portuguais, à ce que par tout ilz eussent à sen-
 quester d'extremement dudict Roi Don Antonio:
 mais de ce non content ledict Roi de Castille,
 fist publier par tout; que celui qui pourroit a-
 mener ledict Don Antonio mort ou vif, auroit
 pour vn present, x x v. mille escuz d'or; dont
 les placars furent affichés aux principales Egli-
 ses & portes de ladicte ville de Lisbonne, & d'au-
 tres lieux de Portugal, & de Castille; faisant aussi
 fort griefuement punir tous ceux, qu'il sçauoit
 ou soubçonnoit estre affectionnez au Roi Don
 Antonio, les vns par supplice de mort, les autres
 par bannissement perpetuel, & choses sembla-
 bles,

bien peu au premier embarquement, qui s'ap-
presta en ladicte ville de Lisbonne que le Roi

bles, comme pareillement il a faict punir
plusieurs hommes & femmes, qui auoient par-
lé vn seul mot en la faueur dudit Roi Don
Antonio.

C O M B I E N que toutesfois le Roi de Ca-
stille avec tous ces artifices plus que tyranni-
ques, n'a rien sceu proffiter, veu que ce nonob-
stant le Roi Don Antonio, plus par prouiden-
ce & permission diuine, que par industrie hu-
maine, a esté conserué, pendant les sept mois ou
enuiro, qu'il alla diuaguant par les rochers, &
autres lieux desers & non frequentez, que à la
fin il a eu moien de s'embarquer pour France,
le x. de Maij l'An L x x x i. pres ladicte ville de
Setubal, en certain nauire Holandois, de la
ville d'Enckhuysen, dont le maistre se nom-
moit Cornille d'Egmond, arriuant le 1 x. du
mois de Iuing ensuiuant, au port de Calais. Le-
quel embarquement estoit la plupart procuré
& auancé par la diligéce & fidelité d'une vefue
demeurant aupres dudit Setubal, se nommant
Beatrix Gonfalues. Laquelle depuis estant cest
affaire descouuerte, fut par ordonnance dudit
Roi de Castille pendue en effigie; comme elle
de bon heur s'estoit sauuée par la fuite. Au-
quel embarquement passerent avec le Roi, E-
manuel de Silua mentionné encores ci dessus,
qui depuis par le Roi fut faict Comte de Torres
Vedras, & Gouverneur des Isles Affores, ledict

deux, delibera de passer tout son camp avec
l'artillerie de l'autre costé de ladicte Riviere.

Agent du Roi (le nom duquel pour certain respect n'est ici déclaré) Thomas Cachero, Diego Royz, Constantin de Britto, & Diego de Quaresima ministres du Roi, Domingo Gonfalues, frere de ladicte Beatrix, & certain villageois nommé Fernando Martinez, qui auoit tousiours assisté le Roi, en lui procurant du manger, & autres choses necessaires, pendant qu'il alloit caché en la maniere susdicte, par les rochers & autres lieux deserts & fauuages.

FINALEMENT quant lon deuroit ici dechiffrer en particulier tous les dangers, perilz & incommoditez que ledict Roi Don Antonio à soufferts pendant qu'il alloit ainsi caché par le pais, pour ne tomber es mains de son ennemi à peine vn liure entier pourroit suffire à cela. Estant assez ici d'entendre, tout ceci estre aduenu au Roi, lors qu'il passoit de beaucoup les quarante ans de son age, allant encores bonne partie du temps (comme dict est) assez mal disposé, à cause de ses playes, & que en outre ceci a esté faict au fin coeur de l'hiuer, au quartier le plus froid de tout le Roiaume, ou sa Maté a esté forcée de passer maintes nuitz au milieu de la campagne, naigeant & pleuuant bien souuēt par nuitz entieres, sans auoir feu ny autre remede contre le froid aiant aussi esté la pluspart tout le long du iour sans manger, comme ainsi soit que la viande telle qu'elle estoit, lui fust ordinai-

67
bien peu au premier embarquement, qui s'ap-
prousta en ladicte ville de Lisbonne que le Roi

ordinairement portée de nuit par ledict villa-
geois Fernando Martinez. Et estoit estimé pour
bien grand heur quand le Roi pouuoit quelque
part la nuit estre dessous le toit, & qu'il pou-
uoit reposer sur vne paillasse; cōme les paisans
en ces quartiers la ne sont accoustumez, prin-
cipalement es lieux non passagers, d'vser d'au-
cuns lietz, n'y linseuls s'enueloppant le Roi or-
dinairement tout vestu en certaine couuerture,
que portoit à cest effect tousiours sur les espau-
les ledict Thomas de Cachero. Avec cela tant
peu s'en est failli bien souuent, que le Roi Don
Antonio, ne tombast entre les mains des enne-
mis, qui alloient par tout cherchans apres lui,
que aucunefois il aduint que les Espagnols en-
trerent en quelque lieu, ou le Roi ne faisoit que
sortir vne heure ou deux au parauant: ou ils af-
fligeoient miserablemēt les pures laboureurs,
qui auoient recueilli le Roi, les executans par
la corde, & bruslans leurs maisons, sans que
pour tout cela autres laboureurs aient laissé à
receuoir le Roi en leur maisons, lors que l'oc-
casion s'y presentoit: avec ce lon n'a trouué nul
villageois qui ait iamais accusé le Roi enuers
lesdits Espagnolz, & moins qui lui ai faict quel-
que desplaisir en sa personne; nonobstant qu'ils
estoient bien aduertiz de la grande quantité
d'argent que le Roi de Castille par placartz pu-
bliques (comme dict est) auoit promis à celui
ou ceux

deux, delibera de passer tout son camp avec
 l'artillerie de l'autre costé de ledit Roiaume.

ou ceux qui ameneroient ledit Roi Don Antonio mort ou vif. Par tous lesquels dangiers si grands & incomparables ledict Roi Don Antonio, a monstré continuellement vne constance assée & gaillarde; comme si rien ne lui fust aduenü, animant & consolant la pluspart ceux qui alloient en sa compaignie, se proposant tousiours vn espoir bien ferme, non seulement de passer & vaincre tous ces dangers & trauaux, mais aussi de paruenir encores au recouurement de sondict Roiaume.

F A I C T ici pareillement à noter, que le Roi Don Antonio estant agité de tous ses dangers & fortunes, n'a rien obmis qui pourroit estre duisable pour rompre le desseing pernicieux de son ennemi le Roi de Castille, comme aiant quatre fois attété de s'embarquer pour la France, auant qu'il le peust mettre en effect; aiant chasque fois les preparations deuement faictes, le nautonnier païé de son flet, & autrement ce qui conuenoit à cela : premierement au port & ville d'Auero, secondement à Lisbonne, tiercement à Villa noua de milfontes, quaterment au port de Syzimbre aupres de Setubal : mais le nombre des espions & traistres, tant Espagnolz que Portuguais estoit si grand, & leur vigilance si extrême, que tous ces desseins du Roi (combien que fort secretement demenez) ont esté tousiours découuerts, mesmes s'en falloit bien

67
bien peu au premier embarquement, qui s'ap-
presta en ladiète ville de Lisbonne, que le Roi
n'y fust attrappé, comme plus particulieremēt
sera déclaré ci dessoubz. Aiant aussi le Roi Don
Antonio, au mois de Decembre enuoie secrete-
ment en France le Seigneur Ieronimo de Syl-
ua, gentil-homme de noble & ancienne mai-
son, pour faire sçauoir à la Serenissime Roine
merc, comme il estoit encores en vie & bonne
disposition, veu mesmes qu'il auoit entendu
comme le Roi de Castille auoit ia escript à
plusieurs Princes de la Cristienté qu'il estoit
mort.

LE mesme Roi de Castille, aiant ordonné
toutes les affaires en Portugal à son appetit, en-
uoia incontinent des lettres à toutes les villes
d'Afrique, des Indes Orientales, pais de Bresil,
& autres pais & Isles dependans de la couron-
ne dudit Portugal, les requerant, que desor-
mais ilz le voulussent recognoistre pour leur
Seigneur & Prince. Ce que facilement tous ont
accordé, l'un deuant l'autre apres, attendu mes-
mes le bruit qui estoit ia par tout, de ce que le-
dict Roi Don Antonio estoit mort, & qu'ilz ne
voioient nulle apparence qu'il pourroit iamais
recouurer son Roiaume; ioint aussi que ces mes-
mes pais & villes ne peuuent aucunement se
passer du commerce de Portugal, par le moien
duquel ils doibuent estre secouruz de victu-
ailles

ailles, munitions de guerre, & autres choses nécessaires, f'estant parainſi finalement mis ſous la protection du Roi de Caſtille, plus par neceſſité que autrement de bon vouloir. Le meſme fut eſcript par ledict Roi de Caſtille, aufdictes Iſles Aſſores, dont lors eſtoit Gouverneur Cyprian Figueredo de Vaſcogoncelos docteur es droicts, y eſtably par le Roi Sebaſtien auant qu'il allaſt en Afrique, pour cauſe de ſa grande preudhomie & experience d'affaires, conioinctes auec vne louable conſtance. Sur quoi apres bonne & meure deliberation reſpondirent les habitans deſdictes Iſles, qu'ilz eſtoient liez par ſerment audict Roi Don Antonio, & que pour ce reſpect ilz ne pouuoient nullement reſcognoiſtre le Roi de Caſtille, ne lui faire aucun hommaige, du moins ſans eſtre ſeulement aduertis de la mort d'icelui Don Antonio, & pourtant ils eſtoient entierement deliberez, de ſe defendre contre toute force, dont ledict Roi de Caſtille les menaçoit, tant & iuſques à ce qu'ilz euſſent receu ſeures nouuelles de la mort dudit Roi Don Antonio, ou bien qu'ils euſſent receu expreſ commandement de lui, pour ſe mettre en la ſubiection & obeiſſance dudit Roi de Caſtille.

P A R laquelle reſponce le Roi de Caſtille eſtant fort alteré, fiſt bien toſt apres appreſter vne armée nauale, auec enuiron trois mille
hommes

bien

hommes dont estoit chef Pierre de Baldez; lequel arriua avec ceste armée au commencement du mois de Iuing, audict An L x x x i, aupres de Lisle Terciere, estant la plus forte entre toutes les autres Allôres. Et combien que ceste mesme Isle, pour lors fust despourueue du tout, non seulement de soldats aguerris; mais aussi d'armes, poudre, & autres choses nécessaires pour la guerre; si est ce toutesfois, que par la vertu & industrie principalement dudit Ciprian Figueredo, que ceux de l'Isle auoient esleu pour leur Capitaine, l'ennemi fut repoulse, y perdant enuiron sept cens Espaignolz, tous vieux soldatz, & entre eux plusieurs de la noblesse, qui estoient les premiers qui mirent pied à terre, lesquels furent tous massacrés sur le lieu, sans que nul d'eux eust le moien ni loisir de se pouuoir sauuer. Ce que mist telle paour aux autres, qui n'estoient encores desbarquez, que nul d'eux n'osa plus venir à terre, dont ledict Valdez avec honte fut contraint, de s'en retourner d'ou il estoit venu.

EN V I R O N le mesme temps, le Roi Don Antonio estant (comme dit est) arriué à Calais, n'y fist pas long seiour, ains partit bien tost de la vers Angleterre, d'ou il depescha incontinent vne carauelle vers ladiete Isle Terciere, avec des lettres pour ledict Cyprian de Figueredo, l'aduertissant du succès de son voiage, & qu'il estoit

I 2 arriué

arriué en bonne fanté audict Roiaume d'Angleterre, dont ledict Cyprian, & les autres habitants eurent telle ioie & contentement, que à peine lon le scauroit croire, d'autant que plusieurs estimoient ledict Roi Don Antonio ia estre mort, ou reduit en la puissance de son ennemi, non obstant que le Connestable & Antonio de Britto pimentel, auoient donné à entendre à quelques vns, estans venuz en France expressement pour auoir nouuelles du Roi Don Antonio, comme il y estoit ia arriué, & qu'il sy tenoit secretement pour certain respect en vn Chasteau: laquelle nouvelle ores que de peu d'apparence, fut toutesfois assez creué par les Insulaires, lesquelz ledict Cyprian ne laissoit de confermer en ceste bonne opinion; combien qu'il entendoit ceste nouvelle estre artificieusement inuentée, par ledict Connestable & Antonio de Brito, pour tenir le peuple en bonne deuotion; ce que aussi n'a serui de peu pour obtenir ladicte victoire, qui succeda bien tost apres, de laquelle le Roi Don Antonio fut soudain aduertí par le moié de ladicte Carauelle, que sa Maíesté auoit enuoiée en ladicte Isle; estant icelle victoire aduenue iustement deux iours au parauant que la carauelle y arriua: mesmes en escriuant au Roi Don Antonio ces nouuelles de la victoire, lui offrirent les Insulaires de mettre tous corps & biens pour le seruice de
sa Ma-

bien

69
fa Maiefté, comme iufques à lors ilz auoient
faict. A la faifon que ladiète Carauelle retourna
en Angleterre le Roi Don Antonio y eftoit en-
cores, preparant vne armée, laquelle il penfoit
enuoier pour rencontrer les Flottes; qui pour
icelle année deuoient arriuer en Efpaigne, &
Portugal des Indes tant Orientales que Oc-
cidentales. Mais comme depuis lon enten-
dit feurement, qu'il eftoit trop tard pour exe-
cuter telle chofe, fut le tout tenu en fufpens,
fans rien effectuer pour icelle année: pour la-
quelle occafion le Roi partant d'Angleterre,
arriua au mois d'Octobre enfuiuant au port
de Diepe, & passa d'illec à Paris, ou il fut
trésbien & honnorablement receu, tant par le
Roi treschrestien, que par la Sereniffime Roi-
ne mere.

OR le Roi de Castille confiderant combien
que lui importoit de reduire & affubiettir à foi
lesdictes Ifles Affores, fignamment la Terciere
comme la principale & plusforte, à fin de par
ce moien pouuoir affeurer fa nauigation des
Indes tant Orientales que Occidentales, deli-
bera de dresser pour l'année lors prochaine de
1582. vne grande & puiffante armée nauale. Ce
qu'estant venu à la cognoiffance du Roi Don
Antonio, il en donna incontinent l'aduertiffe-
ment à ladiète sereniffime Roine mere: laquelle
pour reprimer ce deffein du Roi de Castille fist

I 3 pareil-

pareillement apprestier au Roiaume de France
vne autre armée nauale pour ledict Roi Don
Antonio, lui donnant pour General d'icelle ar-
mée le Sieur Philippe Stroffi, son cousin, & le
Conte de Brisac son Lieutenant. Ceste mesme
armée estoit de cinquante sept nauires de guer-
re, tât grands que petis, en laquelle estoient de
quatre à cinc mille hommes, sans encores en-
viron six cens gentilshommes François de
nom & d'armes, & quelques Portuguais; delibe-
rant ledit Roi Don Antonio d'aller personnel-
lemēt en icelle armée, pour veoir lesdictes Isles
Assores, & remercier les habitans d'icelles ses
bons & loiaux subiects, de leur bon deuoir &
fidelité, que iusques à lors ilz lui auoient mon-
stré; ensemble, & principalement pour tant
mieux pouuoir entretenir la discipline militai-
re entre les soldatz, ioinct aussi qu'il auoit pro-
posé de prendre en passant l'Isle de S. Michel,
l'vne & la plus grāde d'entre lesdites Assores, qui
estoit occupée par ledit Roi de Castille: de ma-
niere que ledit Roi Don Antonio fit voile avec
sadicte armée de Bel-Isle sur la fin du mois de
Iuing audict An 1582. & arriua deuant ladicte
Isle de S. Michel le 23^e de Iuillet ensuiuant: La-
quelle se rendit incontinent à sa Ma^{te}, d'autant
que les habitās lui estoient tous fort affection-
nez, exceptez quelques traistres, lesquels furent
contraints de se retirer avec les soldatz Espa-
gnolz

bien

gnolz y estans en garnison, qui estoient en nombre de huit cens ou environ, en vn Chasteau qui y estoit asses fort, y desbarquant ledict Roi Don Antonio en terre, avec les principaux chefs de l'armée, & plusieurs Capitaines & soldats, pour s'y rafraeschir; & y fut sa Maiesté fort bien & humblement receue par ses subiects, comme de raison. Mais il aduint le troisieme iour apres, que lon y vit approcher aux environs de ladicte Isle l'armée du Roi de Castille, qui estoit conduite par le Marquis de S. Croix, menant en icelle de ix. à x. mille hommes combattans. A laquelle occasion fut trouué necessaire, que tous ceux qui festoient débarquez tournassent derechief à se mettre en leurs nauires, & se preparer quant & quant au combat, conseillant neantmoins & prians au Roi ledict Sieur Philippe Strossi, le Connestable & autres chefs, que sa Maiesté ne se voulust trouuer audict combat; ains qu'il lui pleust de se retirer en ladicte Isle Terciere, à fin de ne hazarder point sa personne, veu que d'icelle dépendoit la liberté, non seulement du peuple de Portugal, mais aussi de tout le reste de la Crestienté. A quoi finalement le Roi Don Antonio, apres plusieurs débats, se conforma, se faisant transporter en ladicte Isle Terciere, par vne Carauelle avec aucuns de ses familiers & ministres; à sçauoir sondict Agent, Edouart de Castro, & quelques autres.

autres, laissant en l'armée ledict Connestable avec environ deux cens Portuguais, tant gentilshommes que autres, qui estoient venuz trouuer sa Maiesté audict Roiaume de France.

LE lendemain, qui fut le 26 dudiect mois, le Sieur Strossi aiant mis en ordre l'armée qu'il menoit, delibera d'aborder l'ennemi tout le premier; pour lequel effect, delaisant vn bien grand & puissant batteau de sept cens tōneaux, qui seruoit pour Admiral de l'armée, se mit avec le Connestable & plusieurs gentilshommes tant François que Portuguais, en vn autre nauire de moienne grandeur, pour estre fort bien à la voile: avec lequel nauire aiant rengé & mis à fond aucuns nauires de l'ennemi, il attacqua si biē le vice admiral d'icellui, qui estoit cōduit par vn nommé Don Lope de Figueroa, qu'il l'auoit ia rendu, y aiant mis à mort environ six cens Espaignolz. Combien que à la mesme saison, il fust abordé furieusement par le propre Marquis de S. Croix, venant en vn tresgrand, & fort puissant vaisseau, nommé le Galeon *San Martino*. Dōt il aduint, que ledit Strossi à la fin demeura vaincu, veu mesmes qu'il n'estoit secouru de nullui, sinon dudiect Conte de Brisac, lequel combattit vaillamment avec deux nauires, faisant grand dommaige à l'ennemi. mais à la parfin se voiant fort blessé, & qu'il traualloit en vain, pour n'estre secondé des autres

bien

Roi de Castille par diuerſes fois lui a faiçt pro-
 autres comme il conuenoit, print en temps ſa
 retraite, venant tout droit en France avec perte
 de beaucoup d'hommes, & ſes nauires fort mal
 traittes, ſans que le Sieur de Sanſolenne vice
 Admiral dudiçt Stroſſi, ni pareillement le Sieur
 de Fumei, qui auoient pluſieurs nauires deſſouz
 eux, à faute de vent (comme ilz prétendoient)
 ſe fuſſent iamais attacqués à l'ennemi: leſquels
 voians lediçt Stroſſi deſſaiçt, ſe retirerent vers
 le Roi Don Antonio en ladiçte Ile Terciere,
 avec quelques vingt nauires: dont le Roi en-
 tendant tout le ſucces (comme de raiſon) en eut
 vn reſentiment bien grand, principalement
 pour la mort dudiçt Stroſſi, & du Conneſtable,
 Ambedeux Seigneurs de grandiffime valeur;
 pouuant auſſi bien mal comporter que lediçt
 Sanſolenne & Fumei n'auoient pas faiçt autre
 deuoir en ladiçte bataille: leſquels bien toſt a-
 pres par congé, & ordonnance de ſa Maieſté ſe
 retirerent d'illec pareillement vers France, laiſ-
 ſant en l'Iſle enuiron de deux mille cinq cens
 ſoldatz François, de ceux qu'ils y auoient ame-
 nés, que le Roi retint pour ſe defendre de l'en-
 nemi, quand il euſt voulu faire quelque effort
 ſur ladiçte Ile. Mais le Marquis de S. Croix,
 aiant perdu en ladiçte bataille enuiron deux
 mil ſoldatz des meilleurs qu'il auoit, n'oſa rien
 attenter; ains procura ſeulement d'attendre &
 conduire les flottes des Indes, tant Orientales
 K que

74
autres, laissant en l'armée ledict Connestable
avec environ deux cens Portugais tant gen-
que Occidentales, lesquelles estant iointes il se
mit à les conduire, & se retira incontinent avec
toute l'armée vers l'Espagne.

D O N T estant aduerti ledict Roi Don An-
tonio, sa Ma^{te} fist incontinent apprester tous les
nauires tant François que autres, qu'il auoit en
ladiete Isle Terciere, & autres de la à l'entour,
iusques au nombre de trente sept, auxquels il
s'embarqua avec deux mille soldatz François,
& autres deux mille Portugais, ou environ,
pour aller vers l'Isle de Madera, estant de la
Couronne de Portugal, qui tenoit pour ledict
Roi de Castille: mais comme s'estoit ia le com-
mencement d'Octobre, quand la mer en ces
quartiers-la principalement, commence à se
fort enfler, seleva environ la moitie du chemin
vne bien grande & furieuse tempeste avec vn
vent contraire, dont n'estoit possible de passer
oultre au lieu d'estiné, ny aussi de demeurer les
nauires iointz les vns avec les autres, lesquels à
la fin dispersés en diuers endroits, arriuerent
avec grand danger & trauail, partie en France,
partie avec le Roi en ladiete Isle de Terciere. Le
Roi aiant depuis illec seiourné l'espace de xx.
iours, & y mis l'ordre qui conuenoit, partit
avec cinc nauires vers France, ou il arriua avec
vn vent bien propice, au bout de x i i iours, a-
menât avec soi ledit Cyprian de Figueredo, qui
iusques à lors auoit gouverné lesdictes Isles,
Affores

Roi de Castille par diuerfes fois lui a faiët pro-

⁷⁵
 Affores, comme en son lieu fust constitué ledit
 Emanuel de Sylua Conte de Torres Vedras.
 Le Roi estant arriué en France, y fut derechef
 fort bien & honnorablement receu, tant du
 Roi treschrestien, que de la Serenissime Roine
 mere, offrant ses Maiestés de lui donner toute
 assistance pour se preualoir contre son ennemi,
 & estre remis avec le temps & occasion en son-
 dict Roiaume. Lui nommant bien tost apres, le
 Duc de Ioyeuse pour son Lieutenant General
 des armées que de la en auant à ceste mesme
 occasion, lui conuiendroit faire.

C E pendant le Roi de Castille, qui en tou-
 tes manieres tachoit, à l'occasion susdicte, de
 mettre sous sa puissance ladicte Isle Terciere a-
 uec les autres Affores, fist apprester derechef cō-
 tre l'année ensuiuante vne autre tresgrande &
 puissante armée de plusieurs galeons, & d'autres
 bien grandz vaisseaux, galeres & galeasses. Ce
 qu'entendant ledit Roi Don Antonio, fist leuer
 par la faueur & assistense de ladicte Serenissime
 Roine mere, deux mille soldatz François, sous
 la conduicte de Monsieur de Chartres gentil-
 homme de notable valeur, que ladicte Roine
 mere entre plusieurs auoit choisi à cela. Lequel
 Sieur de Chartres avec ledict nombre de sol-
 datz partit au commencement du printemps,
 vers ladicte Isle Terciere, pour la renforcer de
 garnison, & garder contre l'inuasion que pre-
 paroît

autres, laissant en l'armée ledict Connestable
76 avec environ deux cens Portugais tant en
paroit ledict Roi de Castille, comme aussi il y
arriua avec vent propre, & sans fortune quel-
conque.

O R estant ladicte armée du Roi de Castille
toute preste, qui estoit de cent & vingt voiles
d'armée, & de x. à xii. mille hommes combattans,
ledict Marquis de S. Croix, qui derechef estoit
faict general de ceste armée, partit avec icelle
de Lisbonne sur la fin du mois de Iuing, l'An
1583. & arriua deuant ladicte Isle Terciere le 24
du mois de Iuillet ensuiuant; & aiant espié par
deux ou trois iours le lieu plus propice pour
mettre des gens en terre, il aduint le troisieme
iour apres, que ledict Marquis trouua expé-
dient de faire desbarquer sa gendarmerie, par le
moien principalement des galeres, en certain
endroit ou lon pensoit le moins que l'ennemi
deuroit aborder; ou il y auoit aussi bien peu de
garnison, tellement qu'il eut le moien & le loi-
sir de mettre presque dix mille hommes en ter-
re, ia à demi retrenchés, auant que le principal
corps de la garnison, qui estoit environ deux
lieues de la, y peust arriuer, comme y arriua
aussi premierement en toute diligence ledict
Sieur de Chartres, avec son regiment de Fran-
çois, qui donna à l'ennemi des escarmouches
bien chaudes, y tombant plusieurs de costé &
d'autre, principalement des Espaignolz. Quel-
que temps apres y suruint pareillement ledict

Conte

Roi de Castille par diuerses fois lui a faiet pro-

Conte de Torres Vedras gouuerneur de l'Isle, avec bon nōbre de soldatz Portuguais, & gens de l'Isle bien armez, & assés aguerris: lequel voiant les affaires en tel estat, traita avec Monsieur de Chartres de donner tout à la mesme heure la bataille à l'ennemi, comme de faiet ce ensuiuant vn chascun se preparera au combat se commençant ia à former, lon commença les esquadrons pour marcher contre l'ennemi: mais comme les gens du Marquis estoient quasi au double plus fort que ceux du Roi Don Antonio, & qu'aussi il sembloit bien tard pour dōner ceste bataille, vint depuis ledit Conte mettre en auant audiēt de Chartres, que lon eust à remettre l'affaire iusques au lendemain du matin, & que ce pendant il feroit mener force victuailles, munitions de guerre, & autres choses necessaires en certain lieu propice entre les rochers de l'Isle, pour y prendre leur retraicte en attendant secours de la France, ou des autres Isles, si d'auenure ils venoient à succumber au combat: disant aussi que l'armée de l'ennemi ne pouuoit long temps demeurer entour de la-dicte Isle, par faute de port, principalement les galleres ne pouuans souffrir la mer Oceane, quand elle se commence à enfler, ce qui aduiant ordinairement au mois d'Aoust, qui estoit ia bien proche, & que aussi l'ennemi ne pouoit long temps tenir l'Isle avec son armée, en lui

K 3

ostant

77
autres, laissant en l'armée ledict Connestable
78 avec environ deux cens Portugais tant gen
ostant la commodité des viures. Le Sieur de
Chartres communiquant ceci avec ces Capi-
taines & principaux officiers, aucuns d'eux fu-
rent d'aduis, que lon passast outre à donner la
bataille, autres & la pluspart resoluerent avec
le Conte, que lon deuoit differer le combat ius-
ques au iour ensuiuant.

CESTE resolution ainsi prinse, le Conte
de Torres Vedras fist appeller tous ses princi-
paux Capitaines Portugais, leur ordonnant
qu'ils eussent à tenir bonne garde, à fin que nul
de leurs gés eust à se retirer hors du camp. Mais
les Portugais, principalement ceux qui n'e-
stoient souldoyez, entendans la bataille estre
remise pour l'autre iour, leur refroidit telle-
ment le couraige, que peu à peu venant la nuit
ils commencerent à laisser le camp, se retirans
en leurs maisons. Ce que voyant ledict Conte
perdit pareillement le couraige, & se retira à la
minuiet avec x. ou x i i. personnes de ses plus
familiers hors du mesme camp, en intention
de n'y plus retourner, ains de prendre la fuite,
comme il apparut depuis, par quelques deux
barques qu'il fist incontinent apprestes à cest
effect; donnant toutesfois à entendre en sortant
du camp, qu'il y deuoit retourner bien tost:
mais le lendemain du grand matin, pensant le-
dict Conte s'embarquer, son desseing lui fut
empesché par quelques femmes, qui demeu-
roient

Roi de Castille par diuerses fois lui a faiët pro-

79
 roient la à l'entour, ou lesdictes barques estoient assises, les perçants & rompans en pieces, à fin que le Conte, & ceux qui estoient avec lui ne s'en peussent seruir: dont le Conte se voiant frustré de son intention, par vn desespoir s'en alla cacher le mieux qu'il peut dedans lesdicts rochers. Au surplus cōme le Sieur de Chartres, ia estant grand iour, n'eust nulle nouuelle du Conte, & voiant aussi quasi tous les Portuguais estre retirez du camp, ne pensa autre chose sinon que le Conte, suiuant ce qu'il traita avec lui le iour precedent, s'estoit retiré avec lesdicts Portuguais au lieu qu'il lui auoit deschiffré, dōt incontinent ledict de Chartres faisant mettre ses gens en ordre de bataille, marcha tout droit vers ledict lieu: mais n'y trouuant personne, munitions, viures ny autre chose quelconque, fist conuoquer ses Capitaines & Officiers avec les Chefs des Portuguais, qui estoient encores demeurés au camp, pour deliberer & conclure ce qui leur conuiendroit de faire: dont finalement fut arresté, qu'ilz deuoient apointer avec l'ennemi. Ce qu'ils firent, portant ledict apointement, Que tous les soldatz se pouroient retirer bagues sauues la part ou ilz voudroient, & que à cest effect ilz feroient accommodez de nauires & victuailles necessaires, y laissant toutesfois leurs armes, avec les enseignes & tambourins, sans que l'ennemi voulust aucunement

7
autres, laissant en l'armée ledict Connestable
80 avec environ deux cens Portugais tant gen-
ment comprendre en ce traicté ledict Conte
de Torres Vedras, n'y aussi quelques autres
principaux naturelz de l'Isle. Lequel appoin-
ctement estant ainsi faict, toute l'Isle fut bien mi-
serablement saccagée trois iours durant, & fu-
rent plusieurs des habitans penduz, & Ema-
nuel Serradas, (qui peu de temps auparauant,
par commandement du Roi Don Antonio, auoit
pris & saccagé l'Isle de *Cabo Verde*) executé par
l'espée, sans que ledict Conte de Torres Vedras
ait sceu eschapper sa fortune; qui le troisieme
iour apres l'appoinctement faict, estant trouué
entre lesdits rochers, par le moien d'une esclau
qui l'accusa, fut pareillement executé par le
glaiue.

Et combien que la perte de ceste Isle Ter-
ciere avec les autres en dependans estoit bien
grande & regrettable pour ledict Roi Don An-
tonio, si est ce que pour cela il n'a iamais abat-
tu son couraige, se confiant tousiours en Dieu
tout puissant, & en sa tresiuste cause, esperant
par la grace diuine & bonne assistance d'autres
Princes Chrestiens, estre à la parfin encores resti-
tué en son Roiaume, que ledict Roi de Castille
tyranniquement lui a osté, comme aussi plu-
sieurs histoires font foi, de ce que le regne des
tyrans iamais n'a esté durable. Ce qui est aussi
l'occasion que iusques a ores il n'a voulu accep-
ter aucun parti quelque ample qu'il soit, que le
Roi

Roi de Castille par diuerses fois lui a faict proposer, dont ne fera hors de propos de faire ici declaration de quelques offres, qui de la part dudit Roi de Castille, par diuerses fois, lui ont esté faictz.

CONVIENT donques sçauoir, que le Roi de Castille auant que Don Antonio fust créé Roi, lui a faict presenter par Don Christoual de Mora son Ambassadeur pour lors en Portugal, de lui donner tous les ans cinc cens mille ducatz sa vie durant, & que pareillement sa vie durant il le feroit Gouverneur & Lieutenant general dudit Roiaume de Portugal, avec la libre disposition & collation de tous offices & benefices, tant ecclesiastiques que seculiers, qui durant le mesme temps viendroient à vaquer par tout ledict Roiaume: A condition que ledict Don Antonio eust à renoncer du tout à l'action qu'il y auoit, ou pouuoit pretendre. Estant encores adueni depuis que le Roi Don Antonio alloit (comme dict est) caché entre les montaignes & deserts, que le Roi de Castille à donné charge à vn gentil-homme Castillien nommé Don Ieronimo deMendoça, commandeur de l'ordre de S. Iaques, que en toutes manieres il regardast de parler à l'Agent dudit Don Antonio, pour lui proposer quelque autre moien d'accord. Lequel Don Ieronimo prenant en sa compagnie vn autre gentil-homme principal

L

cipal

M

compaignies françoises, y
estans

cipal Portuguais, nommé Emanuel de Portugal
 oncle audict Comestable, pour estre grand
 ami dudit Agent, vint trouuer la femme d'ice-
 lui Agent, qui estoit en vne maison sienne, aux
 champs, enuiron huiet lieues de Lisbone, à la-
 quelle il donna quelques lettres de saufconduit
 depeschees par le Roi de Castille, pour la seure-
 té de la personne dudit Agēt, avec encores d'au-
 tres lettres particulieres adressantes au mesme
 Agent, priant ladicte femme de les vouloir en-
 uoier à son mari, aussi tost qu'elle seroit aduertie
 ou il estoit, lui disant aussi, que c'estoit vn affai-
 re de bien grande importance, qu'il auoit à trai-
 ter avec sondict mari, dont mesmes dependoit
 le bien & repos de tout ledict Roiaume de Por-
 tugal, ensemble & particulièrement dudit
 Don Antonio, avec celui dudit Agent: Lequel
 quelques huiet iours apres, sans sçauoir rien de
 cest affaire, vint secretement trouuer sadicte
 femme, pour d'illec negocier le premier em-
 barquement que le Roi Don Antonio pensoit
 faire à Lisbone, laissant le mesme Roi à deux
 lieues de la en vn endroit fort secret, qui y de-
 uoit attendre) iusques à ce que toutes choses
 fussent prestes, pour pouuoir embarquer en
 certain nauire qui se dechargeoit pour lors au-
 dict Lisbone, y estant couuertement enuoie à
 cest effect, par ladicte Serenissime Roine mere,
 avec ledit Sieur Pierre Dor personnage d'esprit
 & de

& de sagacité bien grande, qui auoit tousiours fort fuiui le parti dudit Roi Don Antonio, & auoit charge expresse de s'enquêter fort diligēment & secrettement dudit Roi Don Antonio, pour sçauoir sil estoit vif ou mort. Lequel Roi Don Antonio entendant ce que ledit Don Ieronimo estoit venu dire de la part du Roi de Castille, voulut bien difficilement consentir à ce que sondit Agent se mist en cōmunication avec lui, craignāt que cela ne seruist, sinon que d'une couuerte pour attrapper ledit Agent, & le rendre prisonnier entre les mains du Roi de Castille. Mais ledit Agent aiant plus de regard au bien & conseruation du Roi qu'à sa propre personne, fist grande instāce deuers sa Maiesté, à ce qu'icelle trouuast bon qu'il entraist en ceste communication, veu mesmes qu'icelle communication seruiroit d'un bon moien pour mieux aduancer l'embarquement qui estoit ia en train: tellement que le Roi Don Antonio à la parfin vint à consentir à ladiete communication, & sur ce manda ledit Agent tant à Don Ieronimo, que à Emanuel de Portugal, comme il estoit arriué audict lieu auprès de sa femme, & que partant ilz eussent à regarder ce qui leur conuenoit de faire, dont venant le lendemain vers ledit Agent Emanuel de Portugal, fut par eux conclu, que le iour ensuiuant ilz s'assembleroient avec ledit de Mendocça en certain lieu,

L 2 retiré

M estans

retiré enuiron vne demie lieue de la maison
 dudit Agent: ou estant assemblez, ledict de
 Mendoca proposa audit Agent; Que le Roi de
 Castille estoit content & deliberé, de donner
 audit Don Antonio le Roiaume de Naples;
 moiennant qu'il se voulust rendre entre ses
 mains, & renoncer à l'action qu'il pretendoit
 audit Roiaume de Portugal; promettant au-
 dicit Agent aussi beaucoup de choses de la part
 du Roi de Castille, en cas qu'il pourroit indui-
 re ledict Don Antonio, à l'acceptation de ce
 parti. Lequel Agent pour mettre cest affaire en
 longueur & gagner temps, faingnât de ne sça-
 uoir ou ledict Roi Don Antonio estoit, lui dist,
 qu'il estoit trescontent de faire ouuerture de
 cest affaire à son maistre, quand il seroit aduerti
 du lieu ou il le pourroit trouuer; disant qu'il
 n'arrestoit iamais deux iours routtiers en vn
 mesme lieu: en laquelle communication ledict
 Don Ieronimo fist aussi grande instance, pour
 se pouuoir transporter en compagnie dudit
 Agent vers Don Antonio. De quoi lui don-
 nant bon espoir, tint ledict Agent Don Ieroni-
 mo en suspens l'espace de x. iours, ou enui-
 ron, negotiant cependant tousiours le faiet du-
 dicit embarquement. Lequel embarquement
 estant ia tout appresté, ledict Agent retourna
 deuers le Roi Don Antonio: Dont il donna
 quant & quant l'aduertissement audit de Men-
 doça,

doça, lui mandant qu'il lui feroit incontinent
 ſçauoir la reſolution du Roi ſon maistre, ſur ce
 qu'il lui auoit propoſé, ſans que toutesfois le-
 dict Agent eult eu la moindre intention, de
 plus veoir ledict de Mendoça, craignant quel-
 que inconuenient. Sans encores pluſieurs autres
 partis fort aduantageus, que ledict Roi de Ca-
 ſtille a faiât preſenter audict Roi Don Anto-
 nio depuis que ſa Maieſté fut arriuée en Fran-
 ce; meſmes auſſi depuis la prinſe de ladicte Ile
 Terciere, dont, pour euitér prolixité, ne ſ'en fait
 ici nul recit particulier.

A v ſurplus le Roi Don Antonio, aiant en-
 tendu le parti que par ledit de Mendoça lui fut
 propoſé, n'en fiſt eſtat quelcōque: mais au con-
 traire comme ledict nauire auquel il penſoit de
 ſembarquer eſtoit tout preſt, il ſe transporta
 par nuit avec ſon dict Agent, & quelques au-
 tres de ſa ſuite, par lieux deſuoiez en certain
 endroit bien ſecre, nō loin de Liſbone, & aſſez
 pres de la Marine, y attendant vne barque qui
 deuoit venir hors la ville pour le mener audict
 nauire. Laquelle barque en partie eſtoit prepa-
 rée par le ſoin & induſtrie d'un nommé Pierre
 de Alpoën, docteur és loix, homme docte & de
 grand valeur, qui auoit touſiours ſouſtenu con-
 ſtamment le parti dudit Roi Don Antonio,
 lequel auoit propoſé par icelle conionction de
 paſſer avec ſa Maieſté en Frâce, en compagnie

L 3

de quel-

compagnies Françoises, y
 M eſtans

de quelques autres de son parétage & cognoissance, pareillement fort affectionnez au mesme Roi Don Antonio. Dont ledict Pierre de Alpoën, le temps dudit embarquement venu, se mist en vne autre barque, avec vn sien oncle & neveu, deux hommes religieux, & encores quelques autres ses familiers: mais il aduint par la trahison d'un nommé Pierre de Oliuera, qui auoit charge particuliere d'apprester la barque, dont sa Maiesté se pensoit seruir, que cest affaire fut descouuert, tellement que quant ledict Pierre Alpoën avec ses amis pensoit passer vers ledict nauire, sa barque y fut trouuée par les galeres du Roi de Castille, qui aguetoient sur le passaige: dont icelle barque estant prinse, ceux qui estoient dedans furent incontinct mis à la gehenne, pour les faire confesser ou ils alloient. Combien que de fortune auant que ceste barque fust prinse, il y passa du long de la marine (Bastien Figuera vn des Ministres du Roi mentionné encores ci dessus) lequel venant pour trouuer le Roi, vit lesdictes galeres estre illec esparfes au mesme endroit, ou la barque que le Roi attendoit deuoit prendre son passage; Ce qu'ayant ledict Figuera rapporté au Roi, sa Maiesté se mit incontinct à cheual, & se retira d'illec plus viste que le pas, avec ceux de sa suite, continuant son pelerinage accoustumé, iusques à ce qu'environ deux mois apres il eut l'heur

l'heur de s'embarquer de faict, & venir en France, comme ci dessus à esté dict.

FAICT ici pareillement à noter, que le Roi Don Antonio audict passage de Lisbonne en France, environ deux cents lieues de terre vers l'Occident, ou il fut poussé par le vent, rencontra vn grand & puissant nauire de guerre, ou estoit vn Capitaine nommé Ambrosio de Guirar, qui menoit avec soi environ trois cens soldatz Espagnolz, pour mettre en garnison en ladicte Isle de S. Michel. Lequel nauire selon la coustume estoit accompagné d'vne carauelle, laquelle vint incontinent aborder le nauire ou le Roi estoit dedans, demandant ceux d'icelle carauelle au maistre du nauire du Roi Don Antonio, de quel quartier il venoit; & en leur respondant, qu'il venoit de Calis en Andaloufie; demanderent quelles nouvelles il y auoit audit quartier: sur quoi ledict maistre leur dist, que lon sy mouroit fort du mal contagieux, dont aucuns de ses matelotz estoient ia trepassez & autres bien malades. Ce qu'entendant ceux de la carauelle abandonnerent incontinēt le nauire du Roi, en reprenant leur cours vers ledict nauire de guerre.

OR le Roi de Castille aiant entendu comme le Roi Don Antonio estoit arriué en France, en fut tellement fasché qu'il fist incontinent trancher la teste audit Pierre d'Alpoën, bannissant

Compaignies françoises, y
M estans

fant son oncle & neveu perpetuellement hors du Roiaume, & condamnant lesdicts deux freres religieux aux galeres; cōbien que depuis, par commutation de la sentence, il les à faict condamner pour beaucoup d'années en vne prison bien estroitte; faisant au surplus mener en Castille la femme de l'Agent dudit Roi Don Antonio, avec ses enfans & quelques cousins qu'il nouroissoit, ensemble sa belle mere, & trois seurs religieuses de l'ordre de S. Claire, lesquelles il y a faict mettre & distribuer respectiuelement en diuers monasteres, faisant pareillement mener audict Roiaume de Castille la Contesse de Vimioso mere dudit Connestable, avec trois filz, & sept filles; ensemble la femme dudit Emanuel de Sylua Gouverneur qui fut de ladicte Isle Terciere: lesquelles il y a detenu respectiuelement iusques à ce que ledict Connestable & Emanuel de Sylua ont laissē leur vies en la forme mentionnée ci dessus,

A v s s i ne doit il estre ignoré, que le Roi de Castille, mesmes depuis que Don Antonio fut arriué en France, n'a laissē d'vser de toutes les pratiques, possibles pour faire massacrer ledict Roi Don Antonio, son cousin germain, par le moien de plusieurs, tant Portuguais que Castillans, estans venuz a cest effect en France: entre lesquels a esté vn des premiers & principaux nommé Edouart de Castro, homme autrement ignoble

ignoble, mais de grande richesse, Portuguais de nation, qui toutesfois au parauant en Portugal auoit fait plusieurs bons & loiaux seruices audict Roi Don Antonio. Cestui mesme faignant d'estre malcontent dudit Roi de Castille, qui l'auoit tenu quelque temps prisonnier, vint en France vers ledict Roi Don Antonio, lui declarant à la premiere abordée (pour tant mieux dissimuler sa trahison) qu'il auoit promis audit Roi de Castille, (pour estre plustost deliuré de la prison) d'aduiser en toute maniere possible, de tuer ledict Don Antonio; ou s'il ne pouuoit effectuer cela, que du moins il trouueroit quelque occasion par ou il pourroit esmonuoir quelques compagnies Françoises ou autres estrangeres, dont il esperoit estre constitué chef, à se esleuer contre sa Maiesté, lors qu'il seroit question de donner quelque bataille, ou faire chose semblable dōt, le camp, & la personne dudit Roi Don Antonio viendroient en notable danger: en quoi aussi il n'auoit voulu fallir à sa promesse, qu'il en auoit faicte audict Roi de Castille; veu qu'il aduint bien peu apres, que le Marquis de S. Croix auoit eu ladiete victoire deuant l'Isle de S. Michel, estant mesmes ledict Marquis encores en ladiete Isle, que ledict de Castro estant avec le Roi Don Antonio en l'Isle Terciere persuada fort serieusement aux compagnies Françoises, y

M estans

90

estans en garnison, lesquelles par largesses & autrement il auoit tiré à soi, que les Portugais auoient entrepris, de les tuer tous à l'improuiste; leur montrant aussi a cest effect quelques lettres à lui escriptes par ledict Agent du Roi Don Antonio: lesquelles (combien que faulxement) il disoit contenir telle chose; donnant à entendre aussi de l'autre costé, aux Portugais, que semblable danger ilz deuoient attendre des François. Et de faict mena ceste pratique si auant, que les François se mirent vn iour les premiers en deuoir, pour ruer sur les Portugais; Aians ia tué vn gentil-homme de la nation Portugaïse nommé Antonio Baracho: mais cōme de costé & d'autre, on commēçoit à se mettre en armes tout a bon escient, succeda par la dexterité & preudhommie d'un Capitaine Portugais, s'apperceuant en temps de ceste trahison, que l'affaire n'alla point plus auant, ains que le tout se vint à appaiser, & que le trahistre quant & quant fut prins par le collet. Lequel (ne succedant l'affaire cōme il pensoit) se fust incontinent retiré en ladicte Isle de S. Michel, vers le Marquis de S. Croix, par vn nauire Anglois, qu'il auoit ia doüé à ceste fin pour bien grande somme de deniers: dont ledict trahistre estant conuaincu, mesmes par sa propre confession, faite non seulement en priué estant prisonnier, mais aussi depuis publiquement

quement sur l'eschafaut, fut executé par l'espée en ladicte Isle Terciere. Combien que le Roi Don Antonio par sa grande clemence, en souuenance & consideration de ses seruices passez, lui eust encores pardonné ceste faute, n'estoit que la commune, ensemble les soldatz eussent faißt grande instance, à fin que lon fist chastoï exemplaire d'une si grande & pernicieuse trahison. Enuiron le mesme temps, fut pareillement executé en la mesme Isle, vn autre Portugalois, nommé Sebastien Caruaillo, qui auoit aussi entrepris de tuer ledict Roi Don Antonio: fut semblablement par apres executé en France, pour le mesme faißt vn gentil-homme Castillan de l'ordre des Cheualiers de Malta; comme aussi pour la mesme occasion ont esté mis prisonniers en France, Iohan Francisco, & Iohan Rodriguez de Sofa: lesquels estans asses conuaincuz de leur malheureux dessein, furent enuoiez conjoinctement en ladicte Isle Terciere, bien peu auparauant la prinse d'icelle: au moien de quoi ilz furent aussi remis en liberté contre leurs merites. Combien que ledict Iean Rodriguez n'eust iamais eschappé d'estre executé pareillement en France, n'eust esté l'intercession que fist pour lui la Serenissime Roine d'Angleterre, vers laquelle il auoit esté quelque temps Ambassadeur pour ledict Roi Don Antonio.

FINALEMENT quiconque voudra con-
siderer tous les dangers, perilz, & inconueniens
que ledict Roi Don Antonio à l'occasion que
dessus, a souffert & passez, Facilement pourra
iuger tout ceci n'estre adueni, sinon par vne
vraie prouidence & permission diuine, & qu'il
doit estre caché quelque chose de grand la des-
fouz, nommeement que lon peut par la esperer
non sans fondement, que Dieu tout puissant,
se veut encores seruir dudict Roi Don Anto-
nio, comme d'un propre & vrai instrument,
pour enfraindre la grandeur & puissance du-
dict Roi de Castille. Par laquelle autrement
(selon son ambition tresgrande & desmesurée)
il pourroit subiuguer par succession de temps,
non seulement toute la Chrestienté; mais aussi
le reste du monde; le tout souz le beau pretexte
de maintenir la religion Catholique Romaine:
sous lequel titre il à affligé maintenant par tant
d'années, les habitans du pais bas, gens autre-
ment debonnaires & qui au parauant lui ont
esté tousiours tresbons & loiaux subiectz, cō-
me pareillement à ses louables ancestres, à fin
que aiant ceux ci subiuguez du tout à sa fanta-
sie, il puisse aiseement & librement estendre ses
armes iusques aux Anglois, Allemans & Fran-
çois, ensemble toutes autres nations qui reçoï-
uent, ou du moins permettent en leur pais au-
tre religion que ladicte Catholique Romaine,
ou bien

ou bien sous quelque autre titre ou pretexte tel qu'il soit. Auquel but facilement il pourra paruenir, n'est que les autres Princes Chrestiens (auant que le mal passe plus auant) regardent de s'opposer à sadiete grandeur & puissance, donnant secours tant aux Prouinces vnies dudict pais bas, ia fort affligées, que aussi & signamment audit Roi Don Antonio: lequel estant mediocrement vne fois assisté d'une armée nauale de dix à douze mille hommes, victuailles, munitions de guerre & autres choses necessaires, pourra bien tost, & avec peu de difficulté, estre remis en sondict Roiaume. A quoi seruira de grand effect pour auancer cest affaire; l'affection incredible que les Portuguais portent tousiours à leur Roi & Prince naturel, avec l'ancienne haine, que de tous temps ils ont eue contre les Castillans, leurs vrais & anciens ennemis, comme lon a veu assez semblable moien, auoir serui à feu Monseig^r le Prince d'Orenge de grandissime effect audict pais bas, pour y maintenir si long temps la guerre contre les forces dudict Roi de Castille. Aussi estant le Roi Don Antonio rentré en Portugal, & y aiant dechassé, avec bonne aide & correspondence de ses subiectz, lesdicts Castillans pourra aussi bien facilement en peu de temps reduire les villes d'Afrique, avec les villes & pais des Indes Orientales, & du Brasil, ou il n'y

M 3

a point

a point d'autre garnison que des Portuguais naturelz, dont sans grande difficulté aussi il pourra oster au Roi de Castille sa puissance maritime, consistant principalement en vaisseaux & matelotz Portuguais, lesquels sans nulle faute esmeuz d'affection naturelle enuers leur Prince & propre patrie, & qu'ilz ont pareillement en la terre ferme de Portugal leurs femmes & enfans, ensemble leurs biés & possessions; adiousté au surplus la haine naturelle contre lesdicts Castellans, auxquels ils seruent bien contre leur cœur, facilement se viendront rendre audict Roi Don Antonio, comme lon a veu aduenir audict pais bas, lors qu'on y commença la guerre pour en deschasser les Espaignolz: faict aussi à noter que les Portuguais en general esmeuz non seulement par l'inimitie ancienne qu'ilz ont avec lesdicts Castellans, mais aussi & principalement par les iniures & indignitez qu'ilz ont souffert d'eux, depuis que le Roi de Castille est entré à main forte pour occuper le pais, sont autant alterez & picquez, contre les mesmes Castellans, qu'ilz ne attendent n'y souhaitent autre chose plus, que ledict Roi Don Antonio, par l'assistance d'autres Princes puisse vne fois mettre pied à terre, avec bon nombre de gendarmerie, tel ou moindre que dict est ci dessus, pour ruer premierement sur les Castellans y estans en garnison (qui ne
sont

sont en tout trois mille hommes) en apres assister ledict Roi Don Antonio pour faire des irruptions notables au Roiaume de Castille, en vengeance desdictes iniures, comme aussi le pais y est fort ouuert, n'ayant quasi vn seul lieu fort, qui puisse empescher la libre entrée audict Roiaume de Castille. D'auantage il faut entendre, la haine & rancune desdicts Portugais, estre ia venue si auant, que plusieurs mesmes de ceux qui premierement ont tenu le parti du Roi de Castille, & lui ont donné le pied pour s'emparer si facilement du Roiaume de Portugal lui sont maintenant en secret tout contraires, disans bien souuent entre ceux auxquels il se fient, qu'ilz aiment mieux se renouer sous l'obeissance & à la misericorde dudit Roi Don Antonio, que de viure plus long temps sous la tyrannie du Roi de Castille, qui ne faiet nul cas d'eux, ny aussi ne leur accomplit ce qu'il leur auoit promis, quand il les gaigna de son costé, pour paruenir tant plus aisement au but qu'il pretendoit.

Et combien qu'il soit assez cogneu à vn chascun le peu d'estat que le Roi de Castille faiet d'accomplir ses promesses à l'endroit de ceux qu'il a gaigné en semblables affaires, principalement quand il n'a plus à faire de telles personnes: Si est ce toutesfois chose digne d'entendre, comment il en a vsé enuers ceux

M 4

qui

qui lui ont esté les principaux auteurs pour venir si tost au bout des affaires en Portugal. C'est que ses traistres voians le Roi Don Antonio, entierement dechassé, & ledict Roi de Castille possesseur paisible de tout le Roiaume de Portugal, ensemble des Roiaumes, terres, & païs, en dependans, (sauf seulement lesdictes Isles Afflores, qui tindrent encores long temps (comme dict est) pour le Roi Don Antonio) presenterent vne requeste bien ample audict Roi de Castille; lui declarant au long tous les seruices qu'en cest endroit ils lui auoient faictz: Le suppliant d'autant qu'il lui pleust d'accomplir les promesses que de sa part leur estoient faites par ses Ambassadeurs, nommeement le Duc d'Ossuna, & Don Christoual de Mora; exhibant avec ladicte requeste, quelques enseignemens, par ou il apparut particulièrement d'icelles promesses. Laquelle requeste estant veüe & visitée par le Roi; il la fist renuoier à certain conseil qui s'appelle en langaige Portuguais, *a mesa da consciencia*, dont finalement l'appostille qu'ils obtindrent sur icelle requeste, estoit telle en substance qu'il sensuit. Attendu que le Roi de Castille est le vrai heritier du Roiaume de Portugal, il n'a esté permis aux supplians, de lui vendre ledict Roiaume par dons ny promesses, ains plustost auroient ilz encourru peine de mort, pour n'auoir librement

ment & simplement, sans dons ny promesses
liuré à sa Maiesté sondict Roiaume, aians le
moien de ce faire: d'autre part si le Roiaume
appartenoit à Don Antonio, ils ne le pouuoient
aussi vendre audict Roi de Castille, Partant
sa Maiesté n'est nullement tenu d'accomplir
aux supplians les promesses, que les Ambassa-
deurs leur peuuent auoir faictes. Absoluant ce
neantmoins le Roi par sa clemence lesdicts
supplians de la peine capitale, que par ce que
dessus ilz ont encouru. Voici vne belle recom-
pense, telle qu'ont ordinairement les traistres;
& ledict Roi de Castille est accoustumé de
donner à ceux qu'il emploie en semblables af-
faires: Chose qui doit bien seruir à tous hom-
mes pour exemple; à fin que pour dons ou pro-
messes nul ne face aucune chose contre son de-
voir ny conscience; considerant que Dieu est
iuste Iuge, qui ne laisse iamais le mal impuni,
ny le bien-faict sans recompense.

O R comme il appert par les raisons susdi-
ctes, que ledict Roi Don Antonio a vne bon-
ne & tresiuste cause, il est à estimer & souhai-
ter, que les autres Princes Chrestiens ou la
pluspart d'iceux, d'eux-mesmes f'aient à offrir
pour lui donner aide & secours, par le moien
duquel il puisse estre remis en sondit Roiaume,
dont si tyranniquement & iniustement il a esté
spolié

spolié par ledict Roi de Castille, comme aussi
il appartient aux Princes de subuenir à ceux
qui sont affligez & oppressez par tyrannie. A
quoi certes tant plus deuroient ils estre esmeuz,
veu que ce semble estre l'vnique & vrai moien
pour se deliurer ioinctement avec leur posterité
de la tyrannie des Espaignolz, laquelle autrement
bien mal à la parfin ilz pourront eui-
ter, comme ci dessus plus particulièrement a
esté demonsté.

F I N.



5614

aussi
ceux
. A
euz,
oien
teri-
au-
eui-
nt à